



ÊTRE LÀ POUR

2015 – RÉCITS ET SOUVENIRS D'AGENTS COMMUNAUX
ET INTERCOMMUNAUX DE HAGUENAU

ET QUE S'OUVRENT LES TIROIRS AUX SOUVENIRS



Comme les rues ont leurs secrets, la vie a ses tiroirs. Pascale Amrhein et Philippe Schultz ont permis que s'ouvrent les tiroirs aux souvenirs des agents de la Ville et de la Communauté de communes de Haguenau.



Quelques dizaines d'entre eux ont accepté de nous faire le cadeau inestimable des impressions, des émotions et des petites histoires gravées dans leur mémoire et dans leur cœur. Un cadeau d'anniversaire offert à notre ville, pour ses 900 ans, par les collaborateurs de l'administration municipale et intercommunale. Un cadeau à tous ceux et celles qui laisseront entrer et qui partageront ces témoignages sans prétention, humbles, empreints de conscience professionnelle, de sensibilité et de générosité.

Merci, du fond du cœur.

FABIEN VISPI

Directeur Général des Services

« *J'ai pris beaucoup de plaisir à lancer cette idée et à la voir se concrétiser.* »



*Un storytelling pour fêter en 2015 le 900^e anniversaire de Haguenau.
Un storytelling pour donner la parole aux agents de la collectivité, aux retraités, aux élus.
Pour raconter de belles histoires de vie professionnelle, pour écrire notre histoire,
pour se construire une mémoire collective.*



Que de beaux témoignages recueillis, que de paroles récoltées, d'histoires drôles, tendres, loufoques quelquefois, mais tellement justes et authentiques.

Que de regards différents, d'éclairages inédits faisant ressortir l'implicite, l'insolite, le sensible, mais surtout cette préoccupation constante, exprimée par chacun, avec ses mots, du service rendu aux habitants et cet attachement à leur ville. Surtout, que d'émotions partagées et livrées avec beaucoup de pudeur et de simplicité lors des interviews.

Une belle histoire confiée dans ce livre, à poursuivre, à compléter peut-être un jour, plus tard, avec de nouveaux chapitres... J'ai pris beaucoup de plaisir à lancer cette idée, à la voir se concrétiser, à ouvrir des espaces de parole à mes collègues. Des moments précieux et rares à découvrir et à déguster. Bonne lecture à tous et merci à tous ceux et celles qui ont participé à cette belle aventure !

Pascale AMRHEIN

Directrice des Ressources Humaines

« J'ai eu l'honneur et le plaisir de participer à cette aventure humaine qu'est le storytelling à travers la retranscription des interviews et la prise des photos. Ce storytelling a permis de collecter des souvenirs, des émotions, des histoires qui rassemblent vers une réelle mémoire collective de notre ville et de notre administration ! Cette mémoire est issue des agents, des retraités et des élus qui ont fait, font et feront, grâce à leur travail, vivre, grandir et évoluer notre collectivité... »

Guillaume LAPP

Direction des Ressources Humaines

« *Je ne m'attendais pas à vivre une expérience d'une telle intensité.* »



Lorsque Pascale Amrhein m'a demandé de conduire les entretiens dans le cadre de ce storytelling, je ne m'attendais pas à vivre une expérience d'une telle intensité. J'ai rencontré des personnes, je les ai écoutées me raconter leurs histoires, je les ai écoutées me raconter leur histoire... Je me suis laissé émouvoir, émerveiller, surprendre... Pourtant, il n'y avait rien d'exceptionnel dans ces histoires, ce n'était que de l'ordinaire, avec un je-ne-sais-quoi de plus qui rend ces histoires extraordinaires ! Des histoires relatant un bout de la vie professionnelle de ces personnes au service d'un métier, au service d'une ville et, au final, au service d'autres personnes.



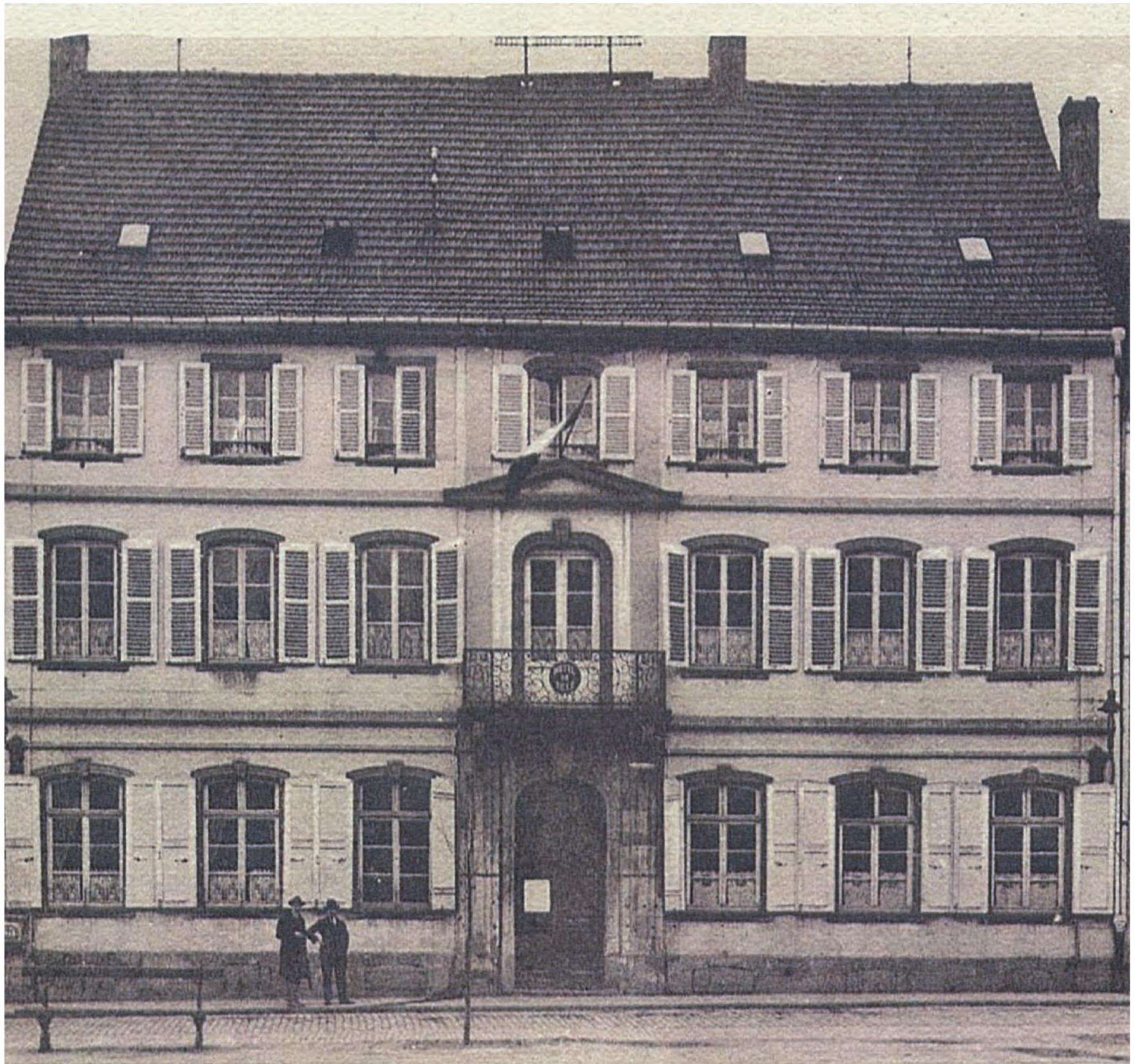
Souvent, les personnes me disaient « Vous savez, je n'ai rien de particulier à vous raconter... » et au fur et à mesure de l'entretien, de se laisser surprendre eux-mêmes par ce que leur mémoire laissait revenir à eux... Un temps de relecture d'une vie professionnelle plus ou moins longue, relecture marquée parfois par les rires ou les larmes, mais souvent par les sourires émus ! Au terme de cette rencontre un peu hors du temps, les gens sortaient de mon bureau d'entretien en disant : « Merci... Ça a été agréable de se souvenir de tout ça. »

Alors ce que je retiens de tout cela ? J'ai rencontré des gens simples, humbles, vrais. J'ai rencontré des gens passionnés par ce qu'ils font. J'ai rencontré des gens engagés dans leur fonction de service public. J'ai rencontré des gens habités par le désir de bien faire.

J'ai fait de très belles rencontres et dans un monde trop souvent qualifié d'individualiste, j'ai rencontré des personnes au service d'autres personnes.

Les Haguenoviens ont de la chance...

Philippe SCHULTZ



HAGUENAU - L'Hôtel de Ville

« Ceux de l'ombre parlent moins d'eux que de leur territoire, amoureux transis qu'ils sont de leur grande petite ville. »



Brigitte, Yann, Daniel et Roger, Julie, Stéphane et Élodie, André et Valérie, Bruno, Richard, Laurence et Marcel... À eux tous – 47 témoignages pour cet ouvrage –, ils cumulent plus de 898 années d'ancienneté. Que dire alors des 650 agents qui font la collectivité de Haguenau ? Qui, en répondant présent quotidiennement, écrivent les petites histoires de monsieur et madame Tout-le-monde autant que la grande Histoire d'une ville d'Alsace qui a choisi d'oser.



Pour son 900^e anniversaire, la Ville de Haguenau a souhaité, entre autres événements et manifestations qui émaillent l'année 2015, offrir un espace pour que ses agents, actifs et retraités, faiseurs dans l'ombre, racontent un peu de leur vie. Avec leurs mots, avec plus ou moins de pudeur, ils disent tous leur fierté d'appartenance, la fierté de leur mission de service public, la fierté de leur ville. Ils disent la joie d'agir pour les autres, que cela soit en passant la balayeuse pendant plus de 20 ans, en écoutant des jeunes un peu perdus, en bâtissant, en réparant, en communiquant, en rassemblant, en accompagnant... Ils disent la solidarité, les moments qui marquent à jamais et ceux que l'on préférerait parfois oublier. Tempête, zone piétonne, Fête du Houblon et autres moments particuliers de la vie haguénovienne s'égrènent au fil des pages. À travers leurs anecdotes et leurs souvenirs, c'est une histoire bien plus grande qu'ils tricotent ici. Car ceux de l'ombre parlent moins d'eux que de leur territoire, amoureux transis qu'ils sont de leur grande petite ville.

Qu'il est bon de lire ces hommes et ces femmes fiers de leur mission, de leur histoire et de leur patrimoine. Fiers de ce qu'ils ont et de ce qu'ils font. Au service des autres avant toute chose. Car voici ce qui les unit au-delà de tout, ces agents aux mille et un métiers : être là pour... toujours.



JE SUIS LÀ POUR



Au service de l'Eau ou de la Communication, à préparer les paies, marier ou se pencher sur des enfants à longueur de journée, quels que soient leur service et leur métier, tous sont habités par une mission qui les porte au quotidien et souvent pendant de nombreuses années : une mission de Service Public. Avec un S et un P majuscules.

*« Il n'y a pas de grand ni de petit service,
il y a le service tout court. »*

Marcel FENNINGER

ME DÉPASSER

« Dans certains cas, oui, il faut se dépasser ! Sans dépassement, on n'arrive pas toujours à maîtriser les problèmes. C'est un challenge très intéressant. Parfois, il faut ce petit coup d'adrénaline pour repartir plus fort. »

André ZIEGLER

VEILLER SUR

« Un collègue, lui aussi assistant de prévention, me disait un jour : "Je suis content de voir les collègues arriver au travail le matin. Mais je suis aussi heureux de les savoir retrouver leur famille le soir. Parce qu'un accident est tellement vite arrivé..." Qu'il n'y ait pas d'accident, c'est ce pour quoi je me bats. C'est une manière de veiller sur les autres. Protéger son prochain, c'est une valeur que l'on inculque dans nos services. Je retrouve là l'esprit de l'armée : si on part à dix, on rentre à dix. »

Bruno SCHICKEL

RENDRE LA VILLE BELLE

« Au service de la Commande Publique, nous travaillons, par exemple, à la rénovation des bâtiments ou au fleurissement de la ville. Nous contribuons ainsi à rendre la ville plus belle. »

Claudia GANTZER

ÊTRE ATTENTIF AUX USAGERS

« Mon métier consiste à répondre aux besoins des usagers. À être attentif et à l'écoute des riverains. »

Katrin GOLLA

PROCURER DU CONFORT

« Je travaille pour maintenir les rues de Haguenau bien éclairées, de façon à procurer un réel confort et une sécurité aux usagers toute l'année. »

Philippe BURCKEL

FAIRE SA PART

« Je ne sais pas si je fais avancer ou grandir ma ville, parce que je suis un petit maillon comme tant d'autres. Je fais en sorte qu'on parle d'elle, à travers les missions qui sont les miennes. »

Camille MULLER

RENDRE SERVICE

« Oui, nous avons un salaire, mais, moi, j'estime que nous sommes avant tout payés pour rendre un service. Pour les habitants et pour la ville. »

Richard STRIEBIG

« Au service de l'Eau, nous sommes des agents de l'ombre. On nous oublie parfois, mais il faut des gens de l'ombre pour faire fonctionner la machine. Si nous n'étions pas là, les citoyens n'auraient pas d'eau. C'est un service de tous les jours. Sans eau, il n'y a pas de vie. »

Roland KAUTZMANN

« Nous sommes au service de l'ensemble des administrés. Sans distinction aucune. »

Michel SUTTER

FAIRE DÉCOUVRIR LA VILLE

« Avec mes conseils, j'ai pu faire découvrir la ville, son architecture, son patrimoine, sa forêt, ses commerces, ses restaurants, ses terrasses. Être ambassadeur de sa ville, c'est selon moi le rôle et la mission d'un agent d'accueil en Office du Tourisme. »

Mireille WEBER

RÉALISER DES RÊVES

« Récemment, j'ai reçu une lettre de motivation d'un garçon de 3^e qui souhaitait effectuer son stage "avec des avions", pour reprendre ses termes. J'ai contacté le Directeur de la Jeunesse et des Sports qui a joint l'agent qui travaille à l'aérodrome. Je me souviendrai longtemps du bonheur de ce garçon lorsque je lui ai téléphoné pour lui annoncer qu'il serait accueilli quelques après-midis pour découvrir le fonctionnement de l'aérodrome. Il était à deux doigts de pleurer tellement il était content. J'ai été heureuse de participer à la réalisation de son rêve. Les stagiaires, qu'ils viennent pour une semaine ou pour six mois sont pleinement acteurs de notre Ville et de notre administration. Je considère que c'est ma mission de bien les accueillir. »

Élodie ZIEGLER

ROMPRE LA SOLITUDE DES PERSONNES ISOLÉES

« À Haguenau, les élus se rendent au domicile des bénéficiaires qui ont 80, 85, 90 ans et au-delà, au moment de leur anniversaire. Chaque mois, je rencontrais ces personnes. C'est parfois difficile, il faut que je parle beaucoup l'alsacien, mais c'est aussi un vrai plaisir. Je pense que je leur apporte un peu de soleil, parce que beaucoup de ces personnes sont seules. »

Marie-Antoinette HITTLER

MIEUX TRAVAILLER ENSEMBLE

« Nous passons beaucoup de temps au travail et nous avons tout à gagner à ce que cela soit dans une bonne ambiance. Je pense que la communication interne a un rôle prépondérant dans le fait de créer du lien entre les agents. Si les gens se sentent bien au travail, tout le monde a à y gagner. Mieux vivre ensemble, c'est mieux travailler ensemble et inversement. »

Valérie VETTER

AIDER CHACUN

« Dans une ville, quand quelqu'un d'important arrive, beaucoup de monde se déplace. Pour moi, l'important est de valoriser le petit. Faire attention à celui qui passe inaperçu. »

Lucienne KOESSLER

« J'aimais bien aider les personnes. Cela ne concernait pas seulement la paie. Je pouvais aussi renseigner sur la sécu, la mutuelle, les demandes de la CRAV... Quand les gens avaient un problème, ils venaient me voir ! J'étais là pour eux. Je vous garantis, je connaissais tout le monde ! Encore ce matin, j'ai rencontré une dame qui m'a dit : "Ah ! Monsieur Walter, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, mais j'aimais beaucoup votre travail !" »

Gérard WALTER

RASSEMBLER

« Le "vivre ensemble" est pour moi essentiel. Et Haguenau est une ville où l'on vit ensemble. En tout cas, tous les jours, nous travaillons à cela. C'est comme une histoire d'amour, ça ne se décrète pas, ça s'entretient, ça se travaille. Ce qui est important pour moi, c'est de rassembler tous les Haguenoviens, tout le monde, tous les gens qui aiment cette ville, autour de ce projet exceptionnel de célébration de nos 900 ans. Rassembler les gens, les faire bouger, c'est créer des souvenirs ensemble. C'est partager de l'émotion, c'est raconter des histoires, c'est transmettre. C'est le sens du service public. »

Laurence PALMER

REDORER LE BLASON DES FONCTIONNAIRES

« L'image du fonctionnaire n'est pas toujours très valorisante. À Haguenau, nous savons montrer notre dynamisme. Dernièrement, pour un meeting aérien, nous avons travaillé avec des associations et c'est nous qui avons "tiré" les bénévoles. Certains ont même dit : "Les fonctionnaires, c'est plus ce que c'était !" En travaillant avec nous, les gens se rendent compte de notre engagement et de notre investissement. »

Jean-Eudes KESSENHEIMER

FAIRE RAYONNER HAGUENAU

« Je donne tout ce que je peux donner de mieux pour permettre à Haguenau de rayonner toujours davantage. »

Virginie THOMAS

ÊTRE SUR LE TERRAIN

« Le travail d'un élu, c'est d'être sur le terrain, d'être proche de ses administrés. Nous sommes un peu les relais entre les citoyens et l'exécutif. Je ne veux pas dire que nous apportons des solutions à tout le monde, ce n'est pas possible évidemment, mais tout de même, nous faisons remonter certaines choses. Et pour cela, nous devons être attentifs et à l'écoute de chacun. »

Simone LUXEMBOURG

METTRE TOUTES SES COMPÉTENCES AU SERVICE DES ADMINISTRÉS

« Je pense que beaucoup de gens ne savent pas ce que fait un fonctionnaire territorial. Un ami m'a dit récemment : "Vous les fonctionnaires, on ne vous volera jamais la pendule puisque tout le monde la surveille." Je pense que, même dit avec humour, cette vision est obsolète et je doute même que ça ait existé un jour. Un fonctionnaire territorial est quelqu'un qui met toutes ses compétences – qui sont les mêmes que quelqu'un qui travaille dans le privé – à l'œuvre pour satisfaire les besoins des administrés. C'est comme ça que je le vis. »

Stéphane CRENNER

ÉDUQUER

« Apprendre les règles aux enfants, mais aussi le respect, le partage, le mélange culturel, le vivre ensemble. Les éduquer à respecter la ville, à voir tout ce qu'il y a autour. C'était ça notre projet. »

Brigitte DISS

FAIRE DE LA GÉNÉALOGIE... ET FAIRE DU BONHEUR

« La généalogie m'a toujours intéressé et j'ai aidé beaucoup de Haguenoviens à faire leur arbre généalogique, dont le papa du Maire Sturni d'ailleurs. J'aime les histoires des familles haguenoviennes. J'ai aussi fait beaucoup de certificats de vie pour les caisses de retraite. Je me déplace à domicile pour les personnes âgées hospitalisées, handicapées, alitées, pour remplir ce papier. Et ce qui me prend normalement cinq minutes me prend quinze à 20 minutes, parce que je prends le temps de discuter. C'est important aussi. Ça leur apporte un petit bonheur. »

Alain SIMEDOU

INFORMER ET FACILITER LA VIE

« Informer les gens, leur faciliter la vie, leur donner des informations. Aider les associations à se faire connaître et leur donner des outils pour qu'ils puissent communiquer. »

Julie CHRIST

RENSEIGNER ENVERS ET CONTRE TOUT

« Un jour d'été 2004, je reçois un appel d'un monsieur qui cherche la succursale d'un laboratoire pharmaceutique sur Haguenau. Or à l'adresse qu'il m'indique, je ne trouve rien. Je cherche sur le Net, j'appelle la mairie, le CAIRE, l'OSL, le siège du laboratoire à Paris... Rien. Je rappelle ledit monsieur et lui indique que je n'ai rien trouvé. Là, il entre dans une colère noire, me hurle dessus, menace de me faire virer pour inefficacité et me raccroche au nez. Je rentre chez moi paniquée, je passe une nuit difficile. Le lendemain, le laboratoire me rappelle et m'indique qu'aucune succursale n'existe à Haguenau. J'ai été rassurée. J'ai toujours attaché de l'importance à l'accueil ; ça a été difficile pour moi de faire face à un monsieur désagréable et injuste alors que j'étais serviable. »

Vanessa SCHNEIDER

CRÉER DU BONHEUR

« Un enfant qui n'arrive pas à faire son exercice de piano, ça n'existe pas ! C'est moi le seul fautif, c'est moi le responsable. Ma mission, c'était de m'investir pour les enfants. De créer du bonheur à travers la culture et la musique en particulier. C'était de permettre à des gens de vivre ensemble, de partager une passion et du temps. »

Marcel FENNINGER

AIMER

« J'ai beaucoup aimé les jeunes pour lesquels nous travaillions. Ils étaient là, ils me racontaient leur histoire, ils se mettaient à genoux parfois : "Madame, mon père est avec une autre copine et ma mère est avec un autre copain. Et moi, je ne sais plus où aller, il faut me trouver quelque chose..." Et moi j'étais en face. Ces jeunes, je les ai dans mon cœur... »

Monique HOFFMANN

FAIRE OFFICE DE RÉVEIL MATIN

« Il y a des gens qui me disaient que comme j'étais toujours à l'heure avec ma balayeuse, je les réveillais chaque matin. Et quand je ne passais pas, ils croyaient que j'étais malade ! »

Pierre RUBERT

BÂTIR POUR LA POPULATION

« Dans une ville, l'architecte est là pour s'assurer que les opérations de construction de bâtiment répondent aux objectifs fixés en amont. Un bâtiment public doit être au service de la population. »

Yves GROSS

ÊTRE AU SERVICE DES ENFANTS

« Ce matin, un petit garçon né très grand prématuré a accepté de venir dans le groupe, sans sa mère et sans son assistante maternelle. Enfin, il m'a fait confiance. Ça, c'est quelque chose d'important : le travail commun pour que l'enfant grandisse et s'autonomise dans la confiance. Finalement, c'est ça le cœur de mon métier : être au service de l'enfant. »

Katrin GOLLA

RENDRE HEUREUX

« Le Maire Trabant m'a dit un jour en alsacien : "Majdel (ce qui signifie ma fille), il faut que les gens de Haguenau soient heureux." Cela a été le sens de toute ma vie professionnelle. »

Evelyne ERDMANN



JE SUIS LÀ POUR LES AUTRES

Carole MAZERAND

Je suis Carole. Certains m'appellent madame Carole. Cela fait plus de quinze ans que je travaille pour le bien-être des gens. Parfois, je croise en ville des personnes que j'ai aidées. Certaines me saluent discrètement ; elles se souviennent que je leur suis venu en aide pour finaliser un dossier, pour trouver le bureau ou le service compétent, l'activité qu'elles cherchaient ou, simplement, pour être une oreille attentive. Cela me met du baume au cœur ; alors, on ne se démène pas pour rien. J'ai rendu des gens heureux ! Mais qui suis-je finalement de si important ? Juste un maillon d'une chaîne bien complexe. Un agent de la Ville et de la Communauté de communes de Haguenau. Je suis Carole, la secrétaire d'accueil de l'Office des Sports et des Loisirs... la MLC pour certains, les Bains Municipaux encore pour d'autres.

Mon poste me permet de rencontrer tellement de gens fabuleux, de milieux, d'âges et d'horizons différents. Notre ville offre une telle diversité et une telle richesse. Je vois la jeunesse grandir, s'épanouir, trouver sa voie. Je vois certains de nos stagiaires entrer dans la vie active, se marier, avoir des enfants. Devenir des citoyens responsables et soucieux de leur ville. Je pense à Chris et à Julia, arrivés avec un pantalon tombant et un sweat trop large, en décalage ou en rébellion. Ensemble, nous sommes parvenus à travailler et à avancer. J'aime à croire que j'ai une toute petite part dans leur réussite. Je me sens heureuse et fière.

Voilà ce monsieur, très stressé, presque agressif. Mais qui ressort content, son dossier de retraite complémentaire bouclé sous le bras. Empli de soulagement, de satisfaction et d'idées pour sa nouvelle vie qui commence.

Et cette petite fille qui bouscule sa maman afin qu'elle se dépêche de l'emmener à son cours de hip-hop, les baskets toutes clignotantes.

Ces dames, avec leur tapis de gym sous le bras, viennent quant à elles se détendre au cours de yoga. Elles refont le monde et me lancent un sourire au passage.

Voici un monsieur. Il n'ose pas venir vers moi. Je patiente un peu. J'attends qu'il n'y ait personne d'autre et mon sourire l'invite à se confier. Il cherche les Alcooliques Anonymes. Je suis là pour qu'il se sente guidé, sans crainte de jugement.

Et cet autre monsieur qui entre dans le hall. Il est très grand, a des cheveux noirs, une grosse barbe et de grandes lunettes. D'un pas rapide

et d'un air furieux, il vient vers moi, tel un ours grommelant dans sa barbe. Il veut voir une personne de l'association d'insertion et la patience ne semble pas être son fort. Il revient la semaine suivante et accepte de patienter à nouveau en grommelant. La fois d'après, il revient et s'assoit directement pour patienter. La fois suivante, il me dit même bonjour. Le dernier jour, il esquisse un rictus qui ressemble à un sourire et me souhaite une bonne journée. De semaine en semaine, je le vois s'adoucir. Ce grand monsieur avait été SDF et avait connu la prison. Il ne savait plus communiquer. Par notre patience, notre non-jugement, nos sourires, nous avons contribué, je crois, à l'aider. Aujourd'hui, il a un toit et un travail.

Je suis là pour donner

Une parole, une aide, une information, un sourire... Aujourd'hui, plus encore qu'hier, je suis riche de toutes ces rencontres.



Heureuse retraite!

Combiance dans la Vie

Suis ta route!

Bonne nuit
Bonne Fête!

En toute espérance

Sourires

Bonne Fête!

Tendrement

Bonne nuit

ÉMOTIONS



Au fil des années, des projets et des rencontres, les émotions s'égrènent. Une vie professionnelle est faite de hauts et de bas, de petites joies et de grandes satisfactions, de valeureux combats et de jolies victoires, de quelques peines parfois.

À l'heure du retour en arrière et du récit, trois émotions prédominent : la joie, la fierté et la solidarité. Trois émotions comme une devise fédératrice.

« La joie, c'est celle du travail réalisé. »

Richard STRIEBIG

◆
DE LA JOIE
◆

« J'aime le contact avec les autres. Rendre les gens heureux, c'est ça qui me rend joyeux. »

Marcel FENNINGER

« Lorsque l'on est épanoui dans son travail, on essaie de propager sa joie dans son service. Et je pense que c'est le cas dans le mien. »

Philippe BURCKEL

« Quand j'avais onze ans, le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, est venu ici même à la Mairie de Haguenau. Je me rappelle qu'il faisait très chaud et que nous avons attendu devant la Mairie pendant quatre heures. Je me souviens de toute cette foule et de toute cette joie. À l'époque, il y avait aussi les Jeux de 20 heures. Ils étaient venus à Haguenau et ça aussi, c'était un moment de joie. J'y étais allé avec mon frère, ma sœur, mes copains. Nous y allions tous les jours ! C'était dans la Salle des Corporations. »

Alain SIMEDOU

« Cela a toujours été une joie et un plaisir pour moi de rencontrer des gens, de renseigner, de recommander un établissement. Voilà, donner des choses que l'on connaît, que l'on maîtrise, transmettre. »

Mireille WEBER

« Moi, ce qui me rend heureux, c'est mon métier. Ça fait longtemps que je le pratique, c'est une vocation. Je ne voudrais surtout pas en changer. Je pense que c'est un luxe de ne jamais se poser la question, le matin, de savoir si l'on a envie d'aller bosser ou pas. Chaque matin, l'envie est là. »

Daniel LETZELTER

« J'adore marier les gens ! Et un mariage, c'est toujours de la joie, non seulement pour le couple concerné et pour sa famille, mais aussi pour l'élue qui officie ! »

Simone LUXEMBOURG

« Lorsque j'ai eu mon fils, il a été accueilli par l'ensemble de mon service et de ma direction comme un enfant qui arrive dans une grande famille. Pendant quelques jours, cet enfant a été celui de tout le centre technique. Tout le monde l'a accueilli comme moi je l'accueillais. »

Stéphane CRENNER

« Travailler avec des enfants, c'est beau. Beaucoup de choses passent par les enfants. Quand ils viennent vous faire un bisou, vous prendre dans leurs bras, quand ils vous font un dessin, chaque instant est émouvant. »

Brigitte DISS

« Pour moi, la joie c'est celle d'avoir des collègues soudés. C'est l'esprit de corps. Le dirigeant d'une équipe n'est rien seul. C'est toute l'équipe qui réussit ou toute l'équipe qui loupe. »

André ZIEGLER

« Lorsque j'ai obtenu mon grade de chef d'équipe, cela a été une reconnaissance de tout le travail fait auparavant. Cela a vraiment été un moment fort pour moi. J'ai pensé à toute l'équipe, à notre cohésion et j'ai été heureux de cette reconnaissance. »

Daniel DELAPORTE

« Je suis toujours amenée à me dépasser, à faire mieux, à progresser, à mettre en place de nouvelles choses, à améliorer le quotidien. Pour la Ville avec un grand V et, tout au bout de la chaîne, pour le bien de l'usager. Cela m'enthousiasme quotidiennement. »

Sylvie SPITZER

« Entraîner, emmener, proposer, avoir de l'enthousiasme, de l'envie, savoir être surprise et émue, c'est une façon de vivre. Pour les 900 ans de la ville, nous sommes 650 agents mobilisés et, autour, des associations, le monde économique, les commerçants, les artisans, les industriels... Et bien sûr, les habitants. Tout ce mouvement provoque de l'enthousiasme, de l'envie et de la joie. »

Laurence PALMER

« Enthousiaste, toujours et encore ! Parce que nous avons de belles choses à construire et à mettre en place. Et je reste convaincue qu'il y a encore énormément à faire. Je suis enthousiaste de continuer à relever des challenges ! »

Virginie THOMAS

« L'enthousiasme naît aussi de la confiance que l'on nous accorde. Elle donne à chacun l'envie de faire le maximum. »

Julie CHRIST

« Il fait bon vivre dans une ville comme Haguenau ! Il y a de la joie de vivre. J'ai été heureux de travailler pour la collectivité, pour le citoyen, grâce à une équipe municipale attentive à nous, aux remontées d'informations, cherchant toujours à améliorer nos conditions de travail. »

Roger LORENTZ

« Tout simplement, je suis contente de mon travail, des missions que j'exerce, de ce que je peux apporter. Je suis heureuse d'être ici. »

Élodie ZIEGLER

« Aller de l'avant, être optimiste, enthousiaste. Ce sont des mots, mais derrière ces mots, il y a un quotidien. Je me sens capitaine d'équipe plus qu'entraîneur, car, même si je ne peux pas toujours être présent, j'aime être sur le terrain avec les gars. J'adore la force du collectif qui pousse. »

Jean-Eudes KESSENHEIMER



◆
DE LA FIERTÉ
◆

« En 2003, la Ville a décidé de créer une deuxième crèche familiale et m’a confié le projet. Il y avait tout à créer, tout à imaginer. J’ai ouvert cette structure, mis toute la partie administrative en place, embauché des assistantes maternelles, accueilli des familles. En somme, j’ai fait démarrer toute la structure. Je suis fière d’avoir monté un projet de cette ampleur toute seule et en sept mois. »

Katrin GOLLA

« Moi je parlerai des ronds-points : j’ai vraiment été très fière lorsque l’on a eu le prix du plus beau rond-point ! Chaque année il y a un thème, tout est magnifique. Les services des Espaces Verts rendent cette ville fantastique. »

Claudia GANTZER

« En 2012, nous avons été la première ville de France de cette taille à recevoir le label une étoile en faveur de nos actions de lutte contre la pollution lumineuse. J’en suis particulièrement fier, parce que les actions que j’ai portées avec toute une équipe ont été reconnues. »

Philippe BURCKEL

« Je suis fier d’avoir travaillé 29 ans pour la Ville. Quand je regarde autour de moi, je constate que la ville s’est développée et j’ai le sentiment d’avoir appartenu à ce groupe de travail qui a permis d’améliorer les conditions de vie dans la ville. »

Roger LORENTZ

« Ma fierté, c’est que le réseau d’eau fonctionne, qu’il n’y ait pas de réclamations. Je ressens alors un sentiment de travail accompli, de joie et de fierté. »

Roland KAUTZMANN

« Même si je suis né à Strasbourg, je me considère comme haguénovien et j’en suis fier. “Mér sen haargelofeni”, mais intégrés. “Haargelofeni”, ça veut dire “nous sommes venus d’ailleurs”. Nous sommes des émigrés, mais Haguenau est notre ville de cœur. Je ressens la fierté d’appartenir à un ensemble de personnes qui ont des valeurs de travail, de cohésion et d’amitié. »

Michel SUTTER

« Je garde les articles de presse qui parlent de notre travail, parce que, quelque part, il y a une petite fierté de figurer à un moment ou à un autre dans la presse locale, d’avoir contribué au développement de la ville. L’Office du Tourisme, c’est l’image de notre Ville et des agents. Ces photos et ces articles que j’ai conservés, c’est une partie de ma vie. Une partie de moi. »

Mireille WEBER

« Je suis fier d’avoir pu transmettre mes acquis à mes collègues. Parce que ça continue même sans moi. Je suis fier d’avoir bâti quelque chose et que ce bâti reste au service de la ville. »

André ZIEGLER

« La Quinzaine Culturelle, c'est, pendant quinze jours, toute la ville qui se met aux couleurs d'un pays, à travers des expositions, des manifestations. Il y a onze ans, nous avons monté une exposition au sein de la Maison de l'Enfance avec des réalisations et des créations d'enfants ! Tout le monde a adhéré, c'était magnifique ! La Maison était aux couleurs de l'Inde. Jamais je n'aurais osé imaginer que tout le monde adhérerait à ce point. J'ai été fière de notre projet, comme je suis fière de ce que nous faisons au quotidien. »

Laure HOULNE

« Je suis fière de mon parcours, car j'ai débuté en tant que stagiaire et j'ai évolué pour arriver au poste que j'occupe actuellement. Haguenau est une ville qui me plaît tellement et la faire rayonner auprès des gens de la région, mais également sur les salons à l'étranger, me rend fière. Oui, c'est vraiment une fierté de faire la promotion nationale et internationale d'une ville qu'on aime tout particulièrement. »

Virginie THOMAS



« Une fois, en 1992, nous avons fait des statues. Nous avons réalisé une personne avec de la pâte à papier et les enfants avaient fait des émotions aux personnages : la tristesse, la colère, la joie. Ils étaient fiers d'avoir fait ça. »

Brigitte DISS

« Pour certains projets, nous travaillons avec toutes les Directions, y compris avec des services avec lesquels nous n'avons pas du tout l'habitude de travailler. C'est comme si nous étions une grande famille. Et ça, c'est de la fierté. »

Julie CHRIST

« Je suis parti de rien et j'ai évolué. Le Directeur Général de l'époque m'a fait énormément confiance et pour moi, c'est une fierté. »

Murat ASLANKOC

« Je suis fière d'être haguénovienne et fascinée par mon travail. »

Marie-Louise KLEIN

« Je suis fier de faire mon métier. J'ai appris avec des ouvriers qui m'ont enseigné mon travail - le travail bien fait ! J'ai été fier d'apporter de la couleur et de la modernité aux bâtiments. »

Robert DENIGER

« J'ai la fierté d'avoir laissé des traces à Haguenau. Certains bâtiments sont signés Yves Gross, maître d'œuvre. Je pense, par exemple, à la Maison de quartier Les Pins, pour laquelle on m'a demandé dès mon arrivée, en août 1991, de m'atteler au projet, alors que j'étais diplômé architecte depuis deux ans seulement. Cela a été pour moi une chance et une fierté de pouvoir travailler sur un tel projet, entouré de gens compétents. »

Yves GROSS

« Je me revois, enfant, sur la place de la Mairie, pour voir le président Charles de Gaulle. Nous avons attendu longtemps. Puis, il est arrivé dans une Citroën DS. Il était très grand et tout le monde a pu le voir. J'étais très fière qu'il vienne dans notre ville. »

Monique HOFFMANN

« Ici, on m'a appris beaucoup de choses. Je trouve que c'est quand même une fierté de pouvoir dire qu'on a travaillé à la Mairie. Je me sens reconnaissante. »

Lucienne KOESSLER

❖
DE LA SOLIDARITÉ
❖

« Sans solidarité, on n'arrive vraiment pas à grand-chose... »

André ZIEGLER

« En 1999, Haguenau a été frappée par une tempête. Ce n'est pas tant la tempête qui m'a ému, mais la solidarité entre les agents, le regroupement, l'entraide entre les agents et entre les usagers ! Lors de cet événement, j'ai découvert ce qu'était l'esprit du fonctionnaire public territorial. Les agents se sont regroupés et ont donné le maximum. Tout le monde s'est mis au travail ensemble ! Cette tempête, c'était comme si le château de cartes s'écroulait et que chacun se mettait au travail pour le relever. »

Stéphane CRENNER

« J'ai commencé à la paie avec ma collègue, Valérie Vetter. Nous avons appris et grandi ensemble. Cela fait dix ans que nous travaillons ensemble. Un lien de solidarité s'est créé entre nous. Grâce à notre complicité, le travail est toujours fait et bien fait. Nous nous aidons mutuellement pour réussir. Sans solidarité, sans lien, sans travail d'équipe, on ne peut pas avancer. »

Murat ASLANKOC

« Quand je suis revenu à Haguenau, je suis devenu l'ouvrier de l'un de mes apprentis. Pour moi, commander une équipe, c'était fini. Mon ex-apprenti est devenu mon chef et ça n'a posé aucun problème. Il savait que j'étais là pour le conseiller si besoin. C'était la plus simple et la plus correcte des choses que j'avais à faire. Désormais, c'est lui le chef. Il me donne du travail et je l'exécute de mon mieux. »

Robert DENIGER

« Au sein de l'équipe, nous avons toujours eu une forte cohésion. C'est quelque chose de très important pour moi. La convivialité, l'esprit d'équipe, l'entraide, nous les entretenons. »

Mireille WEBER

« Beaucoup de choses se partagent au niveau professionnel. Lorsqu'un collaborateur est en difficulté, ce n'est pas toujours le même qui va le reconforter ou lui rendre service. C'est agréable de voir ça. »

Bruno SCHICKEL

« Lorsque je suis arrivée en tant que stagiaire, on m'a rapidement dit : "Camille, on sera derrière toi, mais on n'aura pas le temps de te mater, il y a énormément de boulot." J'ai été jetée dans le grand bain, on m'a fait confiance et ça a été génial. À Haguenau, il y a un vrai esprit d'équipe. Une solidarité qui fait que quand quelqu'un a besoin d'aide, il est effectivement aidé. »

Camille MULLER

« La force de notre équipe, c'est la solidarité. Nous nous entraïdons dans les gros coups durs, comme la tempête de 1999 où la force de la nature nous a tous dépassés. Mais aussi quand l'un de nous est malade ou a besoin d'un coup de main. Je me souviens d'une coupure de courant, il y a quelques années, qui avait plongé tout Haguenau dans le noir. Nous avons dû réenclencher manuellement les 130 armoires électriques, l'une après l'autre. Un collègue électricien qui n'était pas de Haguenau est quand même venu nous aider. Chaque lundi matin, nous nous rassemblons et nous repartons, dans une bonne ambiance, pour une bonne semaine. »

Denis GROSS



MAIS AUSSI,
DE LA SURPRISE,
DE LA TRISTESSE,
DE LA CONFIANCE



« Il y a deux ans, Pascale Amrhein et Fabien Vispi m'ont convié à participer à un groupe de travail pour la mise en place d'une charte Handicap. J'ai été très agréablement surpris que la collectivité, que la CCRH, attache de l'importance à mettre en place une telle charte, pour permettre aux handicapés d'être traités au même niveau que tout le monde. J'ai été très heureux de porter ce projet. »

Stéphane CRENNER

« La tristesse, cela a été la perte de mon collègue Patrick. Nous avons commencé ensemble à la Ville, le même jour. Nous avons contribué, ensemble, à apporter notre pierre à l'édifice. Cela a été une grosse perte. »

Daniel DELAPORTE

« J'ai été très ému de voir, en 1999, ce qu'une tempête pouvait détruire en même pas 45 minutes. Mais je me souviens aussi d'un fort sentiment de confiance. J'y ai cru, je savais qu'on allait y arriver, que l'on réussirait à relever le challenge. »

René DEIS

« Le décès du Maire Heinrich, en 1993, m'a beaucoup chagrinée, parce que j'ai travaillé avec lui pendant un an. Il est décédé si brutalement... Le vendredi soir, je l'ai croisé en Mairie, nous nous sommes souhaité un bon week-end et il est mort le samedi après-midi. C'était un grand humain et je pense souvent à lui. »

Marie-Antoinette HITTLER

« La confiance est très importante pour moi. Entre l'utilisateur et l'informaticien, entre l'utilisateur et la Direction, entre la Direction et le service informatique, une confiance s'installe. Je pense que c'est un luxe de travailler pour une ville de cette dimension, car cela permet de créer des liens et de toucher à tout. »

Daniel LETZELTER

« Il y a des moments qui sont moins bien, il y en a d'autres qui sont mieux, il y a des moments où on est surpris... C'est la vie. Toutes les émotions évoquées ici, la joie, la fierté, la tristesse, la solidarité, la confiance, la surprise..., on les retrouve dans Haguenau 2015, au fil des 365 jours de l'événement. »

Laurence PALMER

« Monsieur Heinrich m'a dit un jour : "Le jour où tu verras que je prends une mauvaise décision, tu me le dis." Cette confiance est quelque chose de très fort. Malheureusement, il est parti trop vite pour avoir le temps de se tromper... »

Evelyne ERDMANN

« Je pense à l'exposition à Thurot que nous avons organisée il y a deux ans. Nous proposons à des photographes, amateurs ou non, d'accéder à un endroit inconnu des Haguenoviens et pourtant en pleine ville : le quartier Thurot, avant sa restructuration. L'idée était de faire découvrir aux gens tout ce qui était fermé depuis des années. Cela a été une belle expérience pour moi, de l'idée jusqu'à l'exposition finale en extérieur. Ce type de satisfaction me permet de participer à l'image de Haguenau et d'avoir ma place à la Ville et dans la ville. »

Yann DOUAY

« J'étais dans la joie quand les jeunes qui venaient à la Mission Locale décrochaient un emploi. J'étais triste à chaque fois qu'une jeune était en prison. J'étais en colère contre les parents qui ne soutenaient pas leurs jeunes ou quand le jeune n'avait plus de place à la maison, parce que les parents avaient fait connaissance avec un copain ou une copine. Et j'étais attendrie par les jeunes qui racontaient leur vie difficile, les jeunes mamans qui demandaient des conseils. Et j'étais aussi contrariée quand certains ne venaient que pour des sous. »

Monique HOFFMANN





ILS SE SOUVIENNENT

PETITES ET GRANDES HISTOIRES MARQUANTES



*« C'était au mois de décembre... », « Il faisait nuit... »,
« C'était mon premier jour... », « Soudain, il m'a dit... »*



Une vie professionnelle se fond souvent dans un flot de souvenirs épars.
Mais parfois, quelques moments particuliers reviennent en mémoire.
À travers ces souvenirs professionnels, c'est l'histoire de Haguenau qui se dessine,
mais aussi celle de tous ces métiers indispensables à la vie de la cité.

« Il est 22 heures. Il fait nuit. La tempête sévit. Nous sommes en train de dégager une route entre Haguenau et Marienthal. Nous levons le dernier arbre. D'un coup, il y a une dame qui sort de nulle part, en robe de chambre, avec une Thermos à la main. Elle vient nous apporter du café. Elle nous dit que ça lui rappelle la guerre... »

Daniel DELAPORTE

« Lorsque j'ai été embauchée, il n'y avait pas encore de bureau pour moi puisqu'il s'agissait d'une création de poste. J'ai commencé sur un bureau d'écolier, tout petit, avec un porte-plume et une petite chaise, dans un coin du bureau de la directrice ! Après, j'ai hérité de la salle de réunion qui est devenue mon bureau. Comme il n'y avait pas de possibilité de m'acheter un vrai bureau, on m'a donné un vieux bureau en fer de la Police Municipale. Il grinçait de partout ! On faisait avec les moyens du bord. Les locaux de la crèche où j'ai été embauchée étaient situés rue des Roses, dans des préfabriqués où toute la Petite Enfance était regroupée. Chaque structure avait sa petite cabane, en rond, avec la cour au milieu. Les locaux étaient très vieux, ils sentaient le moisi, le plafond nous tombait sur la tête quand il pleuvait. Ça n'était pas confortable, mais les portes qui faisaient du bruit, cela créait de la convivialité. »

Katrin GOLLA

« Une nuit, tout l'éclairage de la ville s'est éteint. L'agent d'astreinte était seul pour faire face à de très nombreux appels des riverains et des élus. Il y a eu une vraie cohésion qui s'est mise en place entre les agents, de façon à tout solutionner. Je me souviens d'une équipe qui a travaillé main dans la main. »

Philippe BURCKEL

« Un matin, le jour de mon anniversaire, j'ai découvert mon bureau transformé en poulailler ! Des collègues avaient enlevé mon bureau, mis des bâches plastiques par terre avec de la paille, du foin, des poules en plastique, du café et des croissants que nous avons partagés ! »

Jean-Eudes KESSENHEIMER

« Sous le mandat du Maire Traband, en 1978-1979, j'ai travaillé sur le projet de la première zone piétonne. C'était quelque chose de passionnant. Le Maire venait tous les jours sur le chantier ; c'était quelqu'un de chaleureux. Il serrait la main de tout le monde, du chef d'équipe jusqu'au plus jeune ouvrier. Moi, j'avais 18 ans à l'époque. Ça me faisait plaisir d'être reconnu. »

Richard STRIEBIG

« J'ai été marqué par le record d'affluence pour les inscriptions sur les listes électorales, le 31 décembre 2007. J'ai été dépassé ! Il y avait du monde jusque dehors ! C'est la seule fois de ma vie où ça m'est arrivé. Les gens étaient motivés et je crois même qu'à la fin c'est Monsieur Strasser qui a fermé la porte. »

Alain SIMEDOU

« La construction, en 2004, de la nouvelle station d'épuration m'a beaucoup marqué au niveau professionnel. C'est une chance unique dans une carrière de pouvoir vivre cela. Cela m'a fait plaisir que l'on me confie une tâche de cette envergure, puis que l'on me fasse confiance pour l'exploitation et l'obtention de résultats satisfaisants. Cette confiance m'a boosté. D'un point de vue personnel, cela m'a aussi beaucoup apporté. Puisque l'on m'avait fait confiance, je n'avais pas le droit de ne pas réussir. Je me suis beaucoup investi sur le plan technique et nous avons réussi à obtenir une station performante, respectant les normes environnementales. Cela a été un grand pas pour la ville de Haguenau. »

André ZIEGLER

« Au début du mois d'août, l'Office de Tourisme proposait une veillée alsacienne dans une ancienne ferme. Un sacré challenge pour les services : tonte des champs pour le parking, mise en place de W.-C. mobiles, remplissage des nids de poules sur le chemin d'accès, mises aux normes électriques... La semaine précédant l'événement, je suis allée faire un tour pour voir si tout allait bien. Pour éviter la route principale trop dangereuse à traverser, je devais passer par une toute petite route, pleine de nids de poule. Ça n'était plus un déplacement, mais une vraie expédition ! Lors de la veillée, lorsque mon mari a découvert l'état de cette route, il est immédiatement venu me demander si je l'empruntais souvent avec notre voiture. "Moi ? Non, jamais ! Pourquoi ?" Un petit mensonge pour le préserver, lui qui est un peu maniaque avec sa voiture ! »

Vanessa SCHNEIDER

« Je me souviens du jour où nous avons posé la conduite d'eau de l'hôtel Les Pins de Haguenau jusqu'à Harthouse, d'août à novembre 1977. C'était une extension du réseau et ça n'existait pas avant. Nous étions pionniers à notre niveau. »

Richard STRIEBIG

« Lorsque j'étais militaire, pour punir les soldats, ces derniers devaient transporter des pavés d'un côté à l'autre de la rue pendant une heure. Et moi, j'étais chargé de les surveiller. Or mon premier emploi lorsque je suis arrivé à la Ville de Haguenau comme agent d'entretien au service Voirie a été de transporter des pavés pour mes collègues qui les posaient. Je me suis dit que si jamais un ex-soldat passait par là et me voyait ainsi, il se dirait que la roue tourne ! »

Daniel DELAPORTE

« Un vendredi soir, en 2014, j'étais d'astreinte et vers 22 heures les pompiers m'ont appelé. Il y avait un accident sur la route de Weitbruch. Une voiture avait heurté un poteau d'incendie. En arrivant sur place, j'ai découvert une centaine de personnes et de l'eau qui giclait à une dizaine de mètres de hauteur. J'ai dû couper l'eau de trois rues pour que le jet d'eau ne descende et que je puisse fermer au poteau d'incendie. »

Richard STRIEBIG

« C'était fin décembre, dans les années 1990. Avec un collègue, nous nous rendions à un rendez-vous pour le remplacement d'un robinet d'arrêt. Nous étions boulevard de Lattre de Tassigny quand soudain, j'ai vu quelqu'un qui courait dans tous les sens sur la route. Nous nous sommes arrêtés et le type nous a expliqué qu'une femme était en train de se noyer. En longeant les berges de la Moder, nous avons soudainement vu une ombre bleue dans l'eau. Sans réfléchir, j'ai sauté. Nous avons sorti la dame qui était pratiquement partie. J'ai commencé à faire des massages. J'ai fait ce que j'ai pu. Pendant ce temps, mon collègue a lancé un appel radio dans le véhicule (nous n'avions pas de portable à l'époque). Les secours sont arrivés et, peu à peu, la dame a repris connaissance. Je garde un souvenir très ému de cette histoire. »

Roland KAUTZMANN

« En 1995, j'ai rejoint le pôle information-accueil de l'Office du Tourisme en tant que stagiaire. Le deuxième jour, nous étions en effectif réduit et ma directrice m'a dit : "Voilà le comptoir, le téléphone. Je pars en réunion, c'est à toi d'accueillir." Ce jour a marqué le début de ma carrière professionnelle. Je me suis retrouvée face au public, alors que j'étais encore étudiante, et j'ai tout de suite pris énormément de plaisir à informer, renseigner et communiquer sur mon territoire. »

Mireille WEBER

« J'ai souvent pleuré avec les jeunes que je croisais, parce que, parfois, il y avait des situations très difficiles. Je pense, par exemple, à Stéphane, le garçon qui a tué cette jeune fille de Bitche. Stéphane, j'étais beaucoup en relation avec lui. Ouvrir le journal et découvrir ça, cela a été très dur. »

Monique HOFFMANN

« Lorsque je suis arrivée à la Mairie, en 1979, nous avons accueilli cinq familles de réfugiés politiques du Cambodge. J'ai alors lancé un appel public et de nombreux Haguenoviens se sont manifestés, en offrant des vêtements, des repas ou du travail. Aujourd'hui, ces cinq familles sont parfaitement intégrées. C'est la plus grande satisfaction possible pour un travailleur social. »

Evelyne ERDMANN

« Il y a une tradition lors des foires : dès 10 heures, les collègues vont chercher des saucisses et nous partageons un moment convivial tous ensemble ! »

Sylvie SPITZER

« Nous passons beaucoup de temps au travail. S'il n'y avait pas le côté humain, cela serait triste. Nous ne sommes pas des robots ! Avec mon collègue Murat, nous fêtons notre dixième anniversaire. Nous avons commencé ensemble, en septembre 2004 à nous occuper de la paie. Depuis, nous ne nous sommes jamais quittés. Nous nous reposons l'un sur l'autre et ça, c'est très important ! »

Valérie VETTER

« Il y a huit ou neuf ans, dans mon ancien poste, je devais déplacer du mobilier, au moment où l'Hôtel de Ville était remis en état. Une nuit, du matériel téléphonique et informatique a disparu et nous avons été, des collègues et moi, indiqués comme suspects potentiels. Nous avons donc été entendus et, au final, cela a été classé sans suite... Après cela, la personne qui m'avait mis dans de mauvais draps m'a donné l'opportunité de quitter ce service et de m'engager dans le service dans lequel je suis actuellement, au poste de magasinier pour le service de l'Eau et de l'Éclairage Public. Parfois, il faut passer par de mauvaises choses pour en retirer de bonnes ; "pour reforgez l'acier, il faut passer par des flammes !" »

Bruno SCHICKEL

« Un jour, j'ai marié une charcutière. Devinez ce qu'il y avait au milieu de son joli bouquet de fleurs ? Des saucisses ! »

Simone LUXEMBOURG

« En 2008, j'ai été interpellé par une organisation syndicale qui m'a demandé de la rejoindre. Je me suis syndiqué et ça a fait pas mal de vagues, car c'est étonnant qu'un cadre A se syndique. Un jour, je suis venu, avec le secrétaire général de la section, rencontrer Pascale Amrhein. J'étais déguisé en Indien avec une grande hache gonflable et mon collègue était venu en motard. Je suis rentré dans le bureau de Pascale Amrhein et j'ai dit : "Je viens pour enterrer la hache de guerre !" »

Stéphane CRENNER

« J'ai débuté ma carrière à l'âge de seize ans. J'avais seulement dix ans de plus que les plus enfants les plus âgés »

Brigitte DISS

« Move en Scène est un des grands événements auxquels j'ai participé. C'était un challenge pour la ville de faire un concert pour les jeunes à des tarifs vraiment abordables avec des artistes connus. La première année, nous ne savions pas comment faire les encaissements des concerts. Comme j'avais une régie avec les cartes Pass Jeunes, il a été décidé de passer les encaissements sur cette régie et qu'il me reviendrait donc de gérer la caisse. J'ai rentré des sommes et des sommes d'argent, mais je ne suis pas comptable moi ! Le soir, nous nous sommes retrouvés avec tout cet argent à compter. Il y avait 4 500 entrées de 10 à 12 euros ! À la fin des comptes, on avait un trou de 6 000 euros : c'était énorme ! Je n'osais même plus sortir du bureau, je ne savais plus quoi faire... Finalement, nous avons compris qu'il s'agissait de souches qui n'étaient pas vendues et cela a expliqué le trou de caisse ! Un grand moment d'adrénaline ! »

Julie CHRIST

« Une nuit, on a eu un blackout. Les rues étaient plongées dans le noir. Une dame assez âgée voulait promener son chien et était tout affolée à cause du noir. L'agent est intervenu pour rétablir le courant afin que cette dame puisse promener son chien. Cela a été un vrai plaisir de voir cette dame sortir et faire sa balade avec son animal. J'aime bien cette histoire, car elle illustre notre service aux usagers. Nous sommes à l'écoute et nous essayons de toujours rendre ce service de proximité. »

Philippe BURCKEL

« J'ai monté quatorze opérettes pour enfants ayant trait à notre patrimoine culturel alsacien. Cela représentait 300 élèves sur scène. Et chacun avait un rôle à jouer. C'était un événement très marquant pour moi. »

Marcel FENNINGER

« Un jour, une mariée m'a demandé : "Est-ce que ça vous dérange si je garde mon chien sur mes genoux ?" Elle lui avait mis un beau nœud blanc. J'ai dit qu'il n'y avait pas de problème, si ça la comblait d'autant plus ! »

Simone LUXEMBOURG

« En 1979, Valéry Giscard d'Estaing est venu à Haguenau. Tous les services étaient monopolisés. C'était un sacré événement. »

Richard STRIEBIG

« Un jour, j'ai dû ramener un enfant chez lui, parce qu'il avait une gastro. En arrivant, j'ai vu un petit assis sur un pot et la maman m'a dit : "C'est un futur élève pour vous l'année prochaine !" Mais pendant les vacances, le gamin s'est noyé dans une piscine. C'était dramatique. »

Brigitte DISS

« À mon arrivée, j'ai été reçu par monsieur Muller, le chef du personnel, très grand, très imposant, avec sa cigarette gitane roulée dans du papier mais et ses grands éclats de voix dans le couloir. C'était un monsieur qui faisait peur, alors qu'il était très chaleureux et très gentil. »

Richard BOSSENMEYER

« Le groupe Le Quatuor, dans son contrat, avait demandé une limousine pour venir les chercher à l'aéroport. Mais nous, à la Ville, nous n'avons que des camionnettes et nous sommes économes de l'argent public ! Alors, le chauffeur est allé les chercher en camionnette. Au début, les membres du groupe n'ont pas voulu monter dans la camionnette et le chauffeur a dû téléphoner à notre Directeur. Finalement, ils ont accepté de monter... Dans le livre d'or, ils ont dessiné une camionnette et une limousine ! »

Véronique VANDAMNE

« Le lendemain de mon arrivée à la Ville, j'ai reçu un appel m'annonçant que ma femme venait d'avoir un accident de la route. Aujourd'hui, j'en souris, car il n'y avait rien de grave, mais c'était une drôle de façon de commencer ma carrière à la Ville ! »

Bruno SCHICKEL





« En 1981, j'ai été recruté comme responsable et réparateur du parc automobile. Pour un soir de réception, il fallait récupérer des petits fours et comme nous n'avions pas comme aujourd'hui plusieurs véhicules, nous avons pris un véhicule ancienne génération dans lequel du sable et du ciment avaient été transportés dans la journée. Comme il y a des virages à Haguenau, le malheur a voulu que ces petits fours se retrouvent par terre... Ce soir-là, cela a été petits fours panés ! Depuis, la Ville est beaucoup mieux équipée ! »

Roger LORENTZ

« En 2009, j'ai quitté la mairie de Haguenau pour évoluer ailleurs. Mais toujours dans l'espoir de revenir un jour. À l'époque, Jean-Eudes Kessenheimer, le responsable du centre technique, m'avait demandé si j'accepterais de revenir si l'occasion se présentait. J'avais dit oui et, un jour, il m'a téléphoné pour me dire qu'il y avait une place de libre qui me correspondait. J'ai tout de suite postulé et je suis revenu avec grand plaisir chez moi. Car je me sens chez moi à Haguenau. Je n'en suis pas natif, mais c'est ma ville quand même. C'est comme quand on travaille chez soi, dans sa maison, c'est pareil. J'habite à l'extérieur et lorsque je reviens chaque matin en train, c'est comme si je serrais la main à un copain. Personnellement, c'est mon amour de ville ! »

Daniel DELAPORTE

« Au mois de janvier 2002, alors que nous faisons des changements de compteurs, mon collègue m'a dit qu'il ne se sentait pas bien. Et il a ajouté : "Richard, s'il m'arrive quelque chose, ne va pas à mon enterrement." Je lui ai répondu : "Arrête, ça va encore." Le lendemain, il n'allait pas mieux et je l'ai ramené chez lui. Le soir, à 17 heures, je lui ai rapporté sa bicyclette et il m'a donné son arrêt de travail. Le lendemain, il est décédé. Hubert était un camarade. Sa mort a été très dure à vivre. »

Richard STRIEBIG

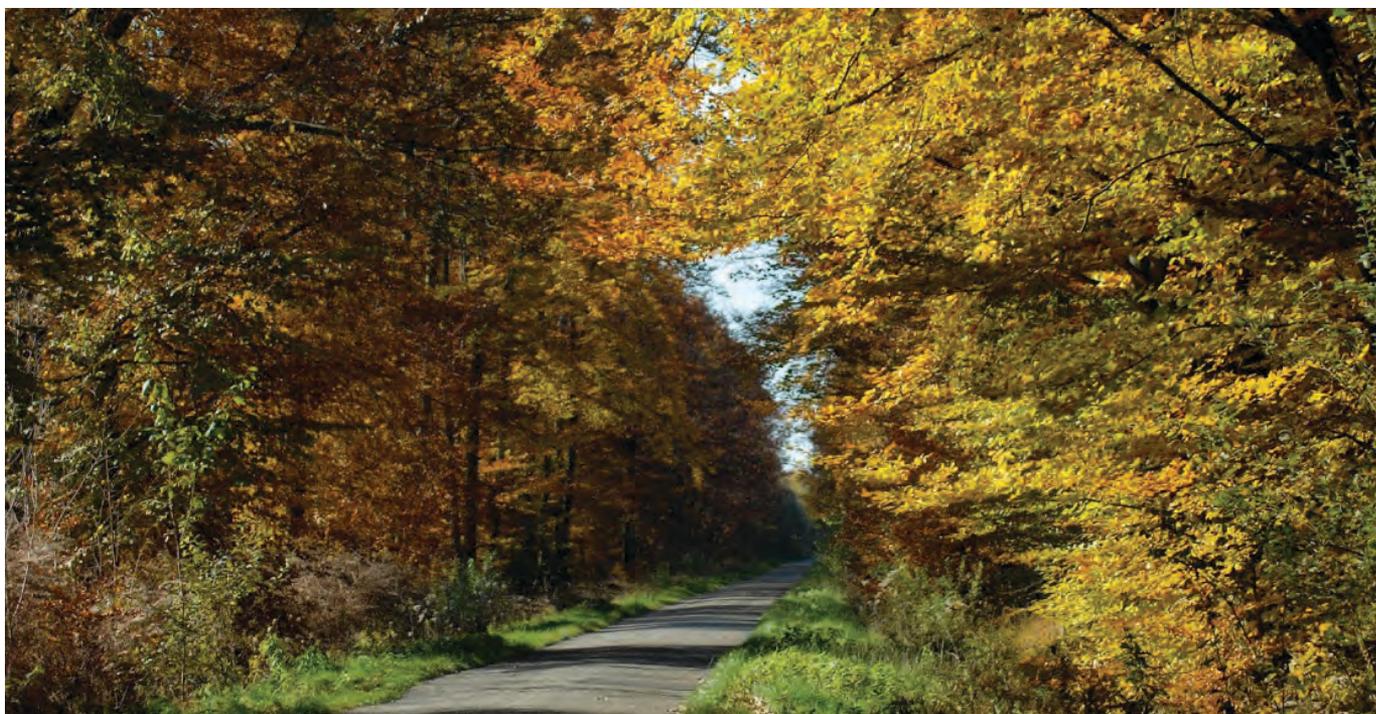
« Il m'arrive de célébrer des mariages in extremis. C'est toujours douloureux, parce qu'il s'agit de personnes qui sont dans une situation de maladie, de détresse et qui souhaitent absolument régulariser. C'est un moment très fort où il faut trouver les mots justes. Des mots de compassion, mais aussi des mots d'espoir. C'est aussi ça le travail de l' élu : apporter des mots d'espoir et d'encouragement. »

Simone LUXEMBOURG

« À la Mission Locale, nous recevions souvent des jeunes mamans. Du coup, j'avais proposé qu'on installe une caisse de jouets pour que les enfants s'occupent pendant les entretiens. Un jour, un enfant avait trouvé le jouet de ses rêves dans la caisse et ne voulait pas le rendre. Sa maman m'a alors demandé s'il pouvait l'emporter et qu'elle le rapporterait en cachette le lendemain. Je lui ai dit qu'il fallait qu'elle explique à son enfant que cette caisse était collective, mais elle avait trop peur que son enfant ne pleure. Je me suis penchée vers lui et je lui ai dit : "Tu vois, ces jouets, ce sont toutes les collègues qui les ont rapportés pour que tous les enfants qui viennent puissent jouer avec. Toi aussi, tu as joué avec et maintenant, je comprends que tu trouves difficile de le reposer. Mais tu vas le ranger pour que d'autres enfants puissent jouer avec et toi aussi lorsque tu reviendras." L'enfant l'a remis sans difficulté et la mère était "scotchée". Je lui ai expliqué à elle qu'il fallait à tout prix qu'elle parle à son enfant. Mon métier, c'était aussi ce genre d'histoires. »

Monique HOFFMANN

◆
EN IMAGES
◆



« La forêt de Haguenau représente la tranquillité et la liberté ! Haguenau est une ville où il fait bon vivre ! »

André ZIEGLER

« La forêt est tout autour de Haguenau ; cette ville a été créée dans une forêt, au bord de l'eau. C'est très particulier, parce qu'en général les villes sont positionnées dans des vallons ou sur des chemins... Il y a des choses inattendues comme le Monument au Chêne qui est une œuvre de Gloria Friedmann qui fait partie du Sentier d'art contemporain de la région Alsace, qui est une œuvre tout à fait particulière et qui illustre bien cette identité à la fois de la forêt, du chêne et de ce rouge qui est omniprésent dans la ville. Lorsque je suis montée pour la première fois sur le toit de la caserne Thurot sur laquelle est construit l'abri-objet qui a accueilli les 730 veilleurs de Haguenau, j'ai vu cette forêt. Je l'ai vue d'au-dessus et j'ai vu cette espèce de clairière, j'ai senti la réalité de cette ville protégée par sa forêt. Cette forêt est bienveillante pour moi. »

Laurence PALMER



« Lorsque nous étions petits, à l'école primaire ou même au collège, lorsque nous allions voir des troupes, avec nos yeux d'enfants, c'était magnifique. Ces sièges rouges qui sont là depuis des années... Il en impose ce théâtre ! Je suis amoureuse de ce bâtiment, il est fantastique. »

Claudia GANTZER



« Les gens sont heureux sur cette photo. Ils sont heureux de faire ce qu'ils font, d'être présents. On ressent beaucoup de bonne humeur. »

Daniel DELAPORTE

« Cette photo représente notre service où j'ai passé 26 ans de ma vie. Forcément on y laisse beaucoup de choses. Des joies, des remords, de la colère parfois. Et on y donne aussi. Du temps et du travail. »

Roland KAUTZMANN





« Je suis très croyante et cela m’a toujours donné de la force. Ma mère m’avait offert un livre de sainte Thérèse et j’ai été bouleversée par sa vie. Alors, j’ai pris une photo d’elle et j’ai mis dans mon sous-main, en lui disant : “Tu sais, il faut que tu fasses quelque chose pour mes jeunes.” J’avais pris une photo d’elle enfant, à huit ans, et j’avais caché toutes les références religieuses. Parfois, des enfants me demandaient qui c’était et je disais que c’était une amie proche. Thérèse a arrangé beaucoup de situations dans ce bureau. Quand mes collègues avaient un problème, elles venaient toujours raconter dans mon bureau. On ne se réunissait jamais dans la salle où il y avait le café, c’était toujours dans mon bureau, à l’accueil. »

Monique HOFFMANN

« C’est un compteur d’eau d’avant la Première Guerre mondiale, quand l’Alsace était encore allemande. C’était un compteur très lourd, en laiton, à égui. Je le trouve beau. On pourrait raconter l’histoire de l’Alsace à partir des compteurs d’eau. Haguenau a été alimentée en eau potable en 1883. Le forage a été fait à Rohrwil-ler avec son très beau château d’eau. Ces compteurs étaient allemands et après la Première Guerre mondiale, une fabrique s’est installée à Haguenau. »

Richard STRIEBIG





« C'est cette équipe qui m'a embauché et m'a fait confiance, en particulier Alphonse Heinrich qui souhaitait que je prenne la tête de ce qu'on appelait à l'époque le service des Bâtiments Neufs. Cela a été un grand plaisir pour moi. J'ai travaillé avec beaucoup d'élus : Claude Surni qui était à l'époque jeune conseiller municipal, mais qui, un mandat plus tard, est devenu adjoint à la Culture, Gilbert Gieck, Gérard Traband, Charles Klein... »

Yves GROSS

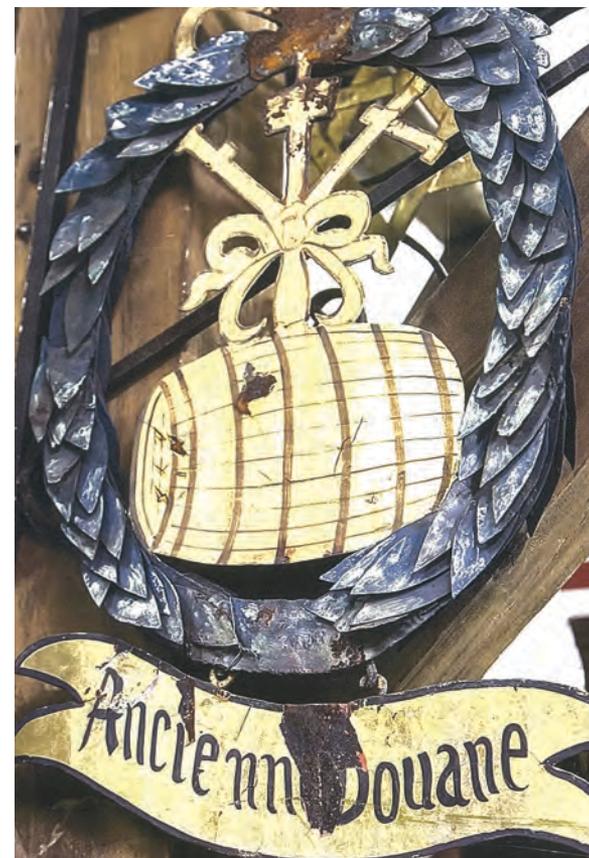


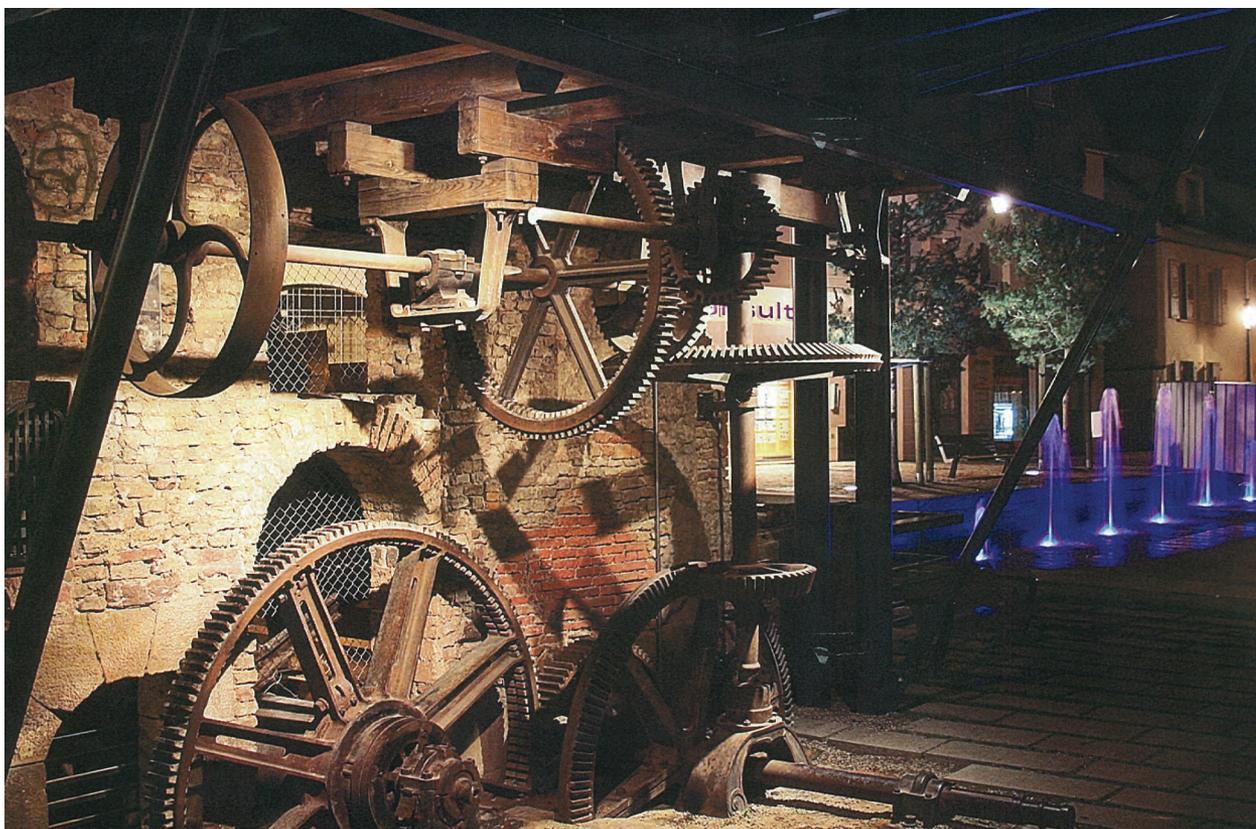
« J'ai mis mon tee-shirt logoté Haguenau et Communauté de communes, parce que je pense qu'il est important qu'on identifie les personnes et aussi leur appartenance à une collectivité. Pour identifier notre statut de fonctionnaires territoriaux au profit de la population. Avec ce tee-shirt, j'ai le logo Haguenau sur le cœur. »

Michel SUTTER

« L'emblème qui se trouve devant l'Ancienne Douane est très symbolique dans la mesure où il décrit un endroit où l'on peut attendre à ce que des libations soient faites, dans un sens joyeux, avec le tonneau de vin. Il y a aussi l'emblème du brasseur : l'étoile, qui ne figure pas sur cette photo malheureusement. En Alsace, nous avons des traditions et celles-ci sont souvent liées à la viticulture ou à la brasserie. »

Roland KAUTZMANN





« Le moulin, je l'ai connu en tant que bâtiment et il a été magnifiquement restauré. Il me fait penser au travail des hommes au fil d'une rivière. C'est un symbole très important qui a été laissé en plein cœur de la ville et qui permet aux gens de constater le niveau de complexité d'une telle machine. Haguenau sans la Moder n'existerait certainement pas ! »

Michel SUTTER



« Sur cette photo, je vois la diversité des gens. C'est le public que j'ai toujours accueilli au comptoir de l'Office du Tourisme. Des gens tous différents. »

Mireille WEBER

« Cette photo représente une zone piétonne. Il fait très beau, il y a plein de monde qui flâne, fait ses courses. Je pense que cela doit être la braderie... Cette photo me parle, parce que voir du monde en ville, c'est une satisfaction. On a trop souvent tendance à aller à Strasbourg et se dire que Haguenau n'a qu'un petit centre-ville... C'est loin de la réalité ! Un centre-ville plein, pour moi c'est la fête ! »

Yann DOUAY



« Je passe chaque jour sur cette place et je vois beaucoup de voitures freiner pour admirer le rond-point. Il a d'ailleurs été classé plus beau rond-point de France il y a quelques années ! Chaque année, ce rond-point a un thème différent. Cette année, il y a les pièces d'une maison. La chambre à coucher, le petit salon et même deux tee-shirts dans l'armoire. C'est vraiment la représentation typique d'une habitation. Ce travail est réalisé par nos jardiniers ; ce sont les collègues, des gens qui veulent faire quelque chose de beau, qui plaise à tout le monde. »

Marie-Antoinette HITTLER

*« Hopla Hawenau, dü besch onseri Schtådt, dü besch scheen,
Hopla Hawenau, Möder sind dini Àrm, d'r Wåld de Dîsch schtrichle, und mer sind dini Håssele
Hopla Hawenau, jetzt geht's los. »*

*« Haguenau, tu es notre ville, tu es belle
Haguenau, la Moder sont tes bras, la forêt te caresse et nous sommes tes petits lapins,
Haguenau, maintenant vas-y. »*

« L'alsacien fait partie de mes origines et c'est un réel attachement. Je n'ai jamais parlé français à ma mère. La dernière phrase, c'est quelque chose qu'on dit quand on fait la fête ici : on y va ! »

Sylvie SPITZER



« Cette photo m’a tout de suite fait penser au Challenge Vélo et surtout à la première édition de ce Challenge. Habitant Brumath, je ne pensais pas pouvoir venir en vélo jusqu’à Haguenau. Avant que le Challenge ne commence, je suis venue en vélo, un dimanche en famille, pour rendre visite à mon collègue Murat. Finalement, j’ai réalisé que je pouvais. Avec les collègues de la Direction des Ressources Humaines, nous nous sommes tous soutenus mutuellement et nous sommes venus en vélo. C’était vraiment super ! »

Valérie VETTER



« Cette photo m’évoque des cartons empilés dans un local. Elle illustre bien ce que nous faisons : la machine arrive chez nous, elle est emballée dans des cartons. Et nous sommes heureux de savoir qu’elle va permettre d’équiper des agents et de faire avancer les services. Mais derrière tout ça, il y a aussi tout ce qu’il faut faire pour déployer les machines : les porter, les monter dans les étages, les déballer, les configurer, les mettre à disposition de l’agent... »

Daniel LETZELTER



« Toutes les histoires se rattachent à un travail d'équipe. Au multi-accueil, on ne peut pas travailler seul. Rien ne se fait, si ça ne se fait pas en équipe. »

Laure HOULNE

« Le Sandhaas est un petit personnage. C'est le sobriquet que l'on donne aux Haguenoviens. Sandhaas signifie lièvre des sables. Dans le cadre de ce jubilé pour les 900 ans de la ville de Haguenau, les élus ont souhaité ressortir ce personnage pour qu'il accompagne cette année 2015. Il fait partie de l'identité de la ville de Haguenau. »

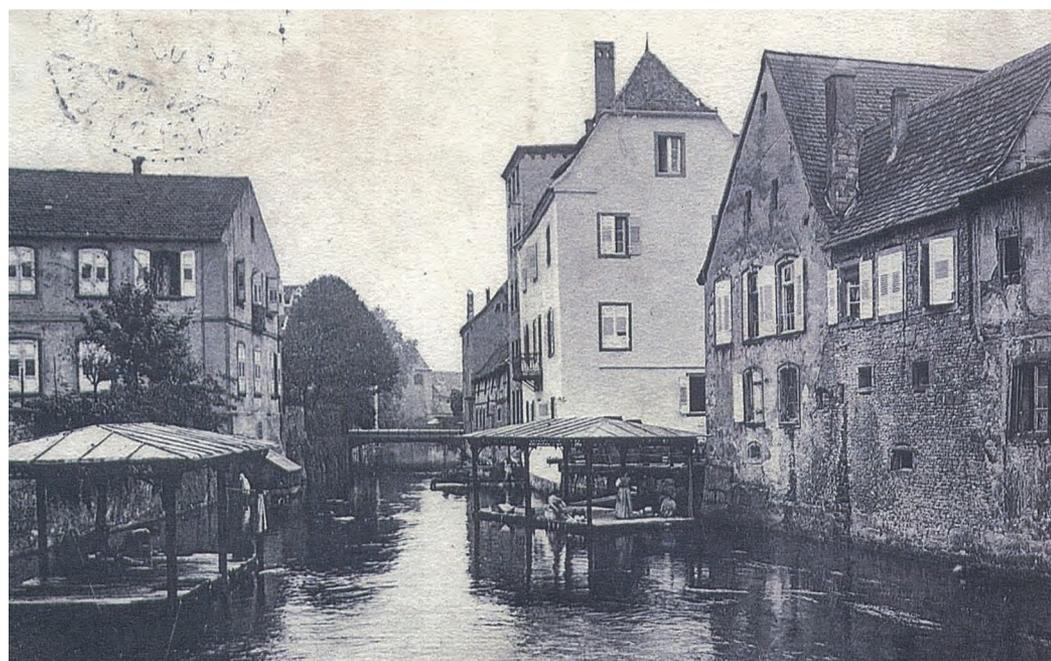
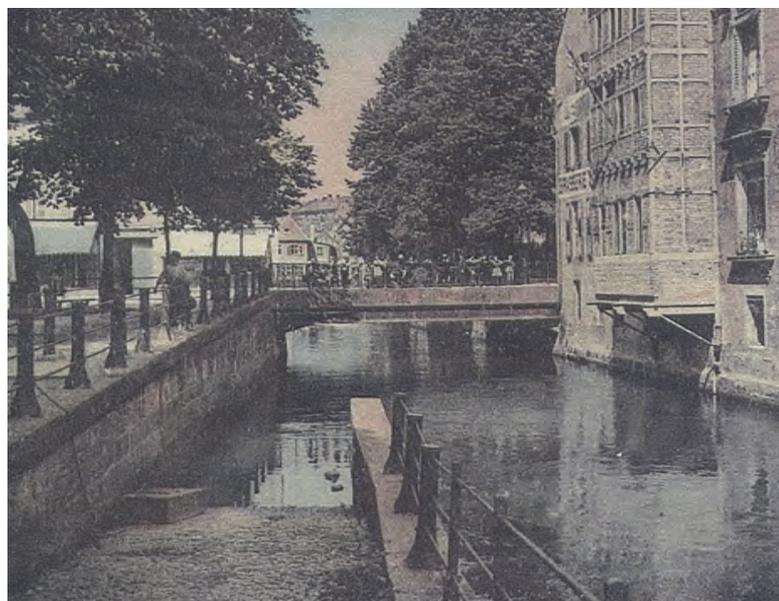
Laurence PALMER



« C'est une photo que j'ai faite à Pâques 2014 pour un article de *Haguenau Info*, sur les cloches de l'église Saint-Georges qui sont les plus vieilles cloches d'Europe en activité. Avec deux collègues, nous avons eu la chance de monter dans le clocher de l'église, d'où j'ai pris cette photo. On ne voit pas les cloches, mais on voit le centre-ville en vue aérienne. J'ai la chance, depuis que je travaille à la Ville, d'avoir accès à des endroits où très peu de personnes vont. Je vois des choses originales et je prends plaisir à partager Haguenau autrement. »

Yann DOUAY





« La Moder qui passe dans la ville, je trouve ça extraordinaire, parce que dans une ville où il y a un courant d'eau qui passe, il y a quelque chose en plus. C'est aussi un souvenir d'enfance, parce que je me souviens bien de ces années où la Moder était ouverte... »

Simone LUXEMBOURG





« C'est un petit journal de liaison que nous avons créé pour faire le lien entre plusieurs écoles et communiquer avec d'autres enfants. »

Brigitte DISS



« À la Mission Locale, avec les collègues, nous vivions des choses difficiles. Pour motiver l'équipe, toutes les semaines, je découpais dans du papier Canson de couleurs, un soleil, un nuage ou de l'herbe et j'écrivais une petite phrase de motivation ou de philosophie. J'avais plein de petits carnets avec de belles pensées positives. Chacune arrivait le lundi en demandant "Qu'est-ce que tu as mis aujourd'hui ?" Le jour de mon départ en retraite, notre directrice, madame Bussert, que j'aimais beaucoup, m'a avoué : "Vous savez, avant que tout le monde ne vienne travailler, je venais voir ce que vous aviez mis comme pensée. Et quelques fois, cela m'a fait un bien fou." Cela m'a beaucoup émue... Ces petits carnets, j'en ai plein à la maison et quand j'ai préparé cet entretien, ma fille m'a dit : "N'oublie pas de parler des petites phrases et des carnets, parce que je te voyais faire toutes les semaines." »

Monique HOFFMANN



« En arrière-plan de cette photo, on voit la Mairie et une fameuse banderole qui a son histoire. Car cette banderole n'était pas du tout prévue initialement. Nous avons préparé le Rallye pendant six mois et cette banderole a été prévue deux jours avant ! Le vendredi soir, le Député Maire a soulevé le fait que rien n'habillait la Mairie, à l'endroit où justement toute la presse serait présente. Avec la Directrice de la Communication, Anne Constancio, nous avons créé cette fameuse banderole, dans la nuit de vendredi à samedi. Or il fallait aussi l'imprimer sur une bâche et nous étions samedi ! La seule solution était d'imprimer avec les traceurs de la Ville. Malheureusement, ils n'ont pas réussi à suivre et nous ont lâchés ! Nous avons alerté le service informatique et, finalement, nous avons pu imprimer cette banderole de quatre mètres de haut. Mais à chaque essai pour l'accrocher, le papier se déchirait. Il a fallu trouver une nouvelle solution, avec du carton... Le dimanche, tout était prêt et bingo, la banderole tenait ! Elle a même fait la une des journaux. Quelle fierté ! Moi, jeune de la Ville de Haguenau, j'ai participé à créer cette image-là. »

Julie CHRIST

« C'est là que tout a commencé pour moi. Si je n'avais pas été stagiaire au Rallye, je pense que je ne serais pas là aujourd'hui. Cela a été un grand projet et je trouve que les grands projets, ça rapproche et ça soude les équipes. »

Camille MULLER



« Le Bowl d'Hag est un de mes premiers projets. C'est un skate-park fermé. Mon challenge a été de lancer la structure au niveau de la communication. »

Julie CHRIST

« Ce petit chef d'orchestre représente énormément de souvenirs pour moi. C'est tout un monde. J'étais à l'École des officiers à Saarburb bei Trier. J'y ai dirigé une chorale et suis devenu chef d'orchestre. Il m'a porté bonheur ce petit bonhomme. »



« J'aime voir des enfants qui ont l'air joyeux de faire de la musique. L'enfant a toujours été au premier plan. »

Marcel FENNINGER

« *Tiens, Jean-Claude tu peux pas nous faire un petit truc ?* »



« Pour Jeanne Rosenfelder qui à l'époque travaillait au service des Finances, uniquement avec des mecs. Sur l'air de *Mon mec à moi* de Patricia Kaas. »

*Au service des Finances, quelle chance
Tous les jours, chaque mois,
J'ai mes mecs à moi.
Ils sont grands, bien foutus,
Qu'ils soient barbus, chauves, ou poilus,
Ils me parlent de chapitres, de bordereaux et de titres.
Ils me font tourner la tête avec leurs centaines et leurs millions,
Mais parfois c'est la fête,
Et là aussi ils sont champions.
Au royaume des Finances,
La précision jamais n'est en vacances,
Et si les mecs sont des machines à calculer,
Ils savent aussi leur sympathie me témoigner,
Sans timidité, mais sans excès,
Avec un geste, un mot, un simple bouquet.
Car le chef, d'un œil, mais vigilant,
Veille avec le sourire, mais constamment.
Je suis la reine, ils sont les rois,
Ce sont mes mecs à moi.*

« Pour le départ à la retraite de Marcel Taesch. C'était une figure de la Ville de Haguenau : il a été électricien à la Ville, concierge au Théâtre Municipal, pompier volontaire. Il s'est beaucoup occupé du théâtre, s'est débrouillé pour monter les décors... Lorsqu'il est parti à la retraite, j'ai essayé de lui faire quelque chose qui ressemble à une pièce en cinq actes. J'avais appelé ça *Pour Marcel Taesch, tout un scénario*.

Pour tes 60 ans Marcel, il faudrait carrément un scénario en cinq actes et avec du brio. Premier acte : Marcel l'électricien, sachant se débrouiller avec deux fois rien, champion du système D avec parfois un petit court jus à la clé. Deuxième acte : Marcel le pompier, homme courageux et téméraire, toujours disposé à aider, toujours prêt à porter secours. Troisième acte : Marcel l'homme de théâtre, qui sait au téléphone prendre l'accent de Pagnol (C'est vrai ! Lorsqu'il téléphonait, c'était marrant, il parlait comme Marcel Pagnol). Marcel le passionné, tempêtant parfois, mais toujours dévoué, montant des décors avec ingéniosité, veillant sur le théâtre comme sur une propriété. Quatrième acte : Marcel l'homme des associations, l'un des piliers de la Fête du Houblon, membre vraiment actif dans les clubs et les amicales, Marcel le campeur d'Alsace, le pêcheur tranquille, le bouliste agile. Cinquième acte : Marcel le sexagénaire et futur retraité, là encore il saura certainement vous étonner, car il l'a depuis longtemps noté : une bonne pièce se termine toujours en beauté. Ce cinquième acte, nous ne sommes pas pressés de le voir s'achever. Marcel mets-y de la couleur, du suspens, de la beauté, avec ta fidèle et inséparable Charlotte, tu sauras y arriver. Marcel, tu es de cette race d'hommes qui donne relief et vie à la cité. Charlotte ne t'a-t-elle pas parfois avoué « Du bisch man du schennst » (traduction : Tu es le plus beau/ le plus bel homme). Joyeux anniversaire, Marcel !

Jean-Claude WAGNER

« Elle m'avait donné ça en main propre avec des pralinés. »

De la part d'Ophélie

Toujours présente et souriante, chaque jour un petit mot pour bien commencer la journée, disponible à chaque instant, pour sécher les pleurs, réparer les ennuis, préparer le travail du lendemain. Julien, Alan et Ophélie et tout spécialement Ophélie vous remercient pour votre gentillesse. Bonne continuation, bonnes vacances.

De la part de Vanouche

Voilà je ne vous ferai pas attendre plus longtemps, grâce à deux années de travail et grâce à vous aussi, à vos motivations lorsque je baissais les bras, votre aide toujours au rendez-vous, votre gentillesse, vos qualités trop nombreuses pour pouvoir les énumérer. J'ai l'immense plaisir et la joie de vous annoncer que c'est avec un 15 de moyenne que j'ai réussi mon examen. Je vous remercie pour tout, le sourire tous les matins, les conseils, l'écoute, la gentillesse sans limite... Bref, tout ça pour vous dire que je vous adore et que vous me manquez déjà ! Rendez-vous à la prérentrée pour fêter ça. Bonnes vacances et à bientôt.

pour Marie-Louise KLEIN



« C'est une photo de notre nouveau directeur qui vient nous voir à la caisse au Village des Enfants. Il y a du sourire sur cette photo. »

Véronique VANDAMNE



« Là je suis fière d'être avec mes deux directeurs. »

Véronique VANDAMNE

Vous dites :

C'est fatiguant de fréquenter les enfants.

Vous avez raison.

Vous ajoutez : parce qu'il faut se mettre à leur
niveau,

Se baisser, s'incliner, se coucher, se faire petit.

Là vous avez tort.

Ce n'est pas cela qui fatigue le plus.

C'est plutôt le fait d'être obligé de s'élever

Jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De s'étirer, de s'allonger,

De se hisser sur la pointe des pieds.

Pour ne pas les blesser.

Janusz Korczak « Quand je redeviendrai petit »

« Ma mère m'a offert ce texte à ma retraite... Cela a été cela mon travail, aider les enfants, être à leur service. »



« Lors de la tempête de 1999, quand je suis arrivé sur place, il y avait des tuiles par terre, des arbres déracinés. Nous avons fermé le toit chez la Directrice du musée historique et son mari me tenait avec le harnais de sécurité. Ce dimanche-là, beaucoup d'équipes techniques se sont mobilisées. Parce qu'être sur un toit, ce n'est pas le boulot d'un plombier ça ! Or, pendant trois à six mois, nous n'avons travaillé que sur des toitures. Il nous a fallu être très soudés, très solidaires. L'équipe a été courageuse. »

René DEIS

« En mai 1994, nous avons reçu un fax d'un ancien qui était venu pour les 50 ans du débarquement en Normandie et qui voulait passer à Haguenau pour retrouver les traces des ancêtres de son épouse, Gloria, dont la grand-mère était une Fenninger née à Haguenau. Le soir même, je suis resté plus longtemps pour faire un mini arbre généalogique sur la famille Fenninger. J'avais retrouvé une personne de la famille de Gloria, qui habitait route de Soufflenheim. C'était une personne de 88 ans qui parlait uniquement alsacien. J'ai dû faire la traduction anglais-alsacien. Nous sommes aussi allés voir la maison où il avait été hébergé à Petersbach. Je garde un souvenir fort de notre rencontre et de ces jours passés ensemble. Il m'a offert ce journal dans lequel il a écrit un article sur son retour en Alsace, notre contribution, à la Mairie de Haguenau et moi. »

Alain SIMEDOU





L'ÉLÈVE ET LE MAÎTRE

Marie-Anne KLIPFEL et Jean-Gérard WENCKER



Pendant 39 ans, Jean-Gérard a fait ce que Marie-Anne fait aujourd'hui. Tous deux sont relieurs. Artisans d'art. Jean-Gérard a été le maître d'apprentissage de Marie-Anne, il a connu les rues pavées de Haguenau, les toutes petites équipes du début et les grandes évolutions de la ville. Marie-Anne, elle, a accepté un jour, à regret, de quitter sa ville natale pour aller travailler à Colmar avant de pouvoir, enfin, revenir chez elle, exercer le métier qui la passionne.

Jean-Gérard et Marie-Anne, ce sont quatre prénoms pour deux figures à la passion commune, mais aux regards différents. Chacun avec leur parcours, ils racontent l'histoire d'un métier, d'un service et d'une ville qui ne cessent d'évoluer.





*« Haguenau c'est chez moi.
Je suis rentrée à la maison. »*

Jean-Gérard, vous avez travaillé 39 ans en tant que relieur à la Ville de Haguenau. Marie-Anne, vous êtes arrivée à ce même poste, il y a environ un an. Vous partagez une passion commune pour votre métier. Marie-Anne, vous avez fait votre stage à Haguenau, avec Jean-Gérard, puis vous êtes partie à Colmar, avant de revenir à Haguenau. Vous semblez très heureuse de ce retour !

Marie-Anne Klipfel : Haguenau c'est chez moi. Je suis rentrée à la maison. J'ai tout ici, ma famille, mes amis... J'ai eu le plaisir de prendre la suite de Jean-Gérard qui m'a transmis l'amour et la passion du métier.

Jean-Gérard, la transmission a fait intégralement partie de votre métier ?

Jean-Gérard Wencker : Oui, je suis arrivé à 27 ans et suis parti à 66. Si vous tenez aussi longtemps, c'est surtout par amour du métier. Les apprentis m'ont permis de rajeunir au lieu de vieillir. Nous discutons beaucoup, de leurs envies, de ce qu'ils voulaient faire dans la vie et comment ils voyaient la vie.

Marie-Anne, selon vous, qu'est-ce que Haguenau a de différent ?

MA : À Haguenau, je me retrouve dans une collectivité à taille humaine où l'on connaît ses collègues. C'est plus motivant. On se sent soutenu. On sait qu'on est derrière vous et qu'on attend quelque chose de vous. Ça donne envie d'avancer.

Jean-Gérard, vous ressentez la même chose ?

JG : Lorsque je suis arrivé, nous n'étions que cinq, mais nous formions une bonne équipe. On s'entendait bien malgré une énorme différence d'âge. S'intégrer dans une équipe, c'est savoir prendre certaines choses et en laisser d'autres. Ici, j'ai eu des collègues, mais aussi des amis.

Chacun avec votre différence d'ancienneté, vous diriez que Haguenau est une collectivité où il fait bon travailler ?

MA : L'état d'esprit est bon. Les échanges avec les collègues sont faciles. Il y a un état d'esprit, je ne dirais pas familial, mais au moins amical. C'est cordial.

JG : Marie-Anne est jeune et à la Médiathèque, il y a beaucoup de jeunes ! Je me souviens de certains qui me tapaient sur l'épaule en disant « Salut Schengele ! » J'aurais pu être leur grand-père.

Vous avez chacun un regard très différent ; un regard neuf d'une part et un regard avec un peu plus de recul d'autre part. Vous dites tous les deux que vous êtes des artisans d'art. Comment définiriez-vous votre travail ?

MA : Pour moi, c'est la transmission du patrimoine écrit. C'est important, car ce sont les écrits qui restent. Lorsque nous manipulons des documents du xv^e ou du xvi^e siècle, nous sommes là pour faire en sorte qu'ils continuent à vivre dans de bonnes conditions, pour que les générations futures puissent encore les manipuler, les consulter, les découvrir.

JG : Pour moi, l'art c'est toujours faire mieux, c'est se dépasser. On n'atteint jamais le summum. Lorsqu'un jury strasbourgeois donnait une note à l'un de mes apprentis, j'expliquais toujours que c'était par obligation. Car en réalité, l'art ne se note pas.

De quoi êtes-vous le plus fier, l'un et l'autre, dans votre parcours de relieur à Haguenau ?

JG : Pour moi, il s'agit de ma pièce de maîtrise. À ce niveau, l'exigence est très forte. Rien n'est pardonné. Il faut se dépasser. Après ma maîtrise, j'ai compris que l'essentiel, ce sont les découvertes que l'on fait toute sa vie. La plus belle chose pour moi, c'est de sans cesse progresser.

MA : Moi, je suis fière d'avoir réalisé le Livre d'or des Veilleurs. C'est une belle marque de transmission de patrimoine et de mémoire. C'est un livre aux pages blanches qui recueille, après chaque veillée, les sentiments et le témoignage du veilleur. J'ai fait la reliure, avec une technique nouvelle que j'ai apprise l'année dernière d'un grand relieur parisien.

JG : Je l'ai vu, c'est bien ! Là a toujours été mon objectif : former les jeunes pour qu'ils développent leur propre personnalité. Notre métier permet cette liberté. Nous sommes là pour ça : donner un peu de marge. Il ne faut pas casser les jeunes. Il faut leur faire découvrir le métier, la relation humaine.

MA : Je suis très fière de relayer Jean. C'est quand même lui qui m'a appris le métier. Le fait de pouvoir continuer son travail et d'aller plus loin me rend fière.

Vous insistez beaucoup sur l'importance de la transmission. C'est important à l'échelle des personnes, mais aussi à l'échelle de la ville ?

JG : Participer à des expositions, des concours, cela aide à se faire connaître. Devenir meilleur ouvrier de France, par exemple, c'était mon rêve, mais je n'ai pas réussi, parce que j'étais pris par d'autres choses. Je pense que ma successeuse va peut-être se lancer. J'espère bien en tout cas ! Certains redoutent parfois que l'élève dépasse le maître. Mais justement, si l'élève est meilleur que le maître, c'est que le maître était bon.

MA : C'est vrai que participer à des concours ou des expositions fait rayonner l'atelier. Et au-delà de l'atelier, la Ville elle-même.

À qui Haguenau doit-elle sa transformation selon vous ?

JG : Plusieurs maires ont œuvré. Haguenau a longtemps été une ville conservatrice. Puis, lentement, avec les Maires Traband, Heinrich, Strasser et, aujourd'hui, grâce à Sturni, la ville s'est mise à bouger. Chacun a apporté sa pierre, sans détruire ce que l'autre avait fait et jamais pour apposer sa marque personnelle. ♦



*« L'art c'est toujours faire mieux,
c'est se dépasser. »*

Claude STURNI, Député-maire de Haguenau
et Président de la Communauté de Communes de la Région de Haguenau



' ' D'HIER À AUJOURD'HUI



*Nous faisons les tournées en vélo, nous n'avions pas d'ordinateurs...
Fut un temps où tout était différent.*



Souvenirs d'hier pour raconter aujourd'hui.

« Lorsque j'ai commencé rue des Roses, il y a quatorze ans, la secrétaire avait un ordinateur. C'était l'ordinateur de toute la structure avec interdiction d'y toucher pour ne pas perdre des données. La progression au niveau des outils et des bâtiments a été énorme. »

Katrin GOLLA

« En 1989, lorsque nous avons commencé les relevés d'eau, nous les faisons à vélo, avec des compteurs équi. Dans les années 1990, nous sommes passés à des compteurs avec lecture directe et à des scooters électriques. Ensuite, encore, nous sommes passés à des compteurs avec émetteurs, qui permettent de faire des relevés à distance. Le service rendu à l'habitant a progressé et notre travail aussi. L'arrivée du numérique a amélioré la vie de tout le monde. »

Roland KAUTZMANN

« Lorsque je suis arrivé à Haguenau, en 1985, il n'y avait pas du tout d'informatique. Il fallait tout construire. Nous avons mis en place un plan informatique avec fourniture d'ordinateurs dans les différents services et formation du personnel. Nous avons fait tout ce travail grâce aux agents aussi, puisqu'il y a eu une forte participation. Pour eux, cela a été une nouvelle façon de travailler. Et de mieux travailler, en étant plus efficaces. Ce qui a été assez novateur à Haguenau, cela a été de partir de l'agent. Ailleurs, les villes mettaient en place un système informatique avec un gros ordinateur et deux ou trois logiciels. Nous, nous avons procédé autrement, en équipant les agents de micro-ordinateurs et de logiciels adaptés à leurs besoins. Nous avons mis en place un système de messagerie pour qu'ils puissent communiquer entre eux et communiquer vers l'extérieur aussi. L'informatique a créé de la cohésion entre agents, mais aussi entre les Directions et les agents. En même temps, c'est de la confiance qui s'est mise en place. »

Daniel LETZELTER

« Fut un temps, les services étaient beaucoup plus cloisonnés. Désormais, nous avons vraiment le sentiment de travailler pour la même "boîte". Il y a beaucoup plus de discussions et d'échanges qu'avant. Chacun est connu et reconnu. »

André ZIEGLER

« Quand j'ai commencé ici, il n'y avait presque pas de personnel au niveau administratif. Les chefs de service de l'époque, qui étaient déjà des personnes âgées, se connaissaient tous. Les principaux chefs de service faisaient des parties de cartes entre eux ! Un vendredi soir, monsieur Kemper, monsieur Muller, monsieur Badina et monsieur Kurtz ont fait une partie de cartes qui a duré deux jours et demi ! Le dimanche matin, ils sont venus sonner à la porte de monsieur Bertrand, le concierge, pour aller travailler. Il leur a répondu : "Mais qu'est-ce que vous voulez faire ? Aujourd'hui c'est dimanche !" »

Gérard WALTER

« Mon premier mail date de 2003 ; l'informatique arrivait tout juste. C'est ma collègue Mireille qui, pendant mon stage, m'a appris à envoyer des mails. L'avancée a été monstre en l'espace de douze ans, car, aujourd'hui, nous passons un temps fou à consulter nos mails sur nos smartphones. »

Virginie THOMAS

« Depuis 2008, nous donnons la possibilité aux citoyens de se marier le samedi après-midi en été, parce que l'évolution de la société a créé cette nouvelle demande. Depuis 2014, nous avons ouvert cette possibilité toute l'année. Nous marions du lundi au samedi après-midi toute l'année à Haguenau ! Cela peut sembler basique, mais pour celui qui est concerné par la chose, c'est un grand plus. »

Simone LUXEMBOURG

« Le changement le plus marquant pour moi date de 35 ans. À l'époque, il était extrêmement difficile de circuler en centre-ville. Aujourd'hui, grâce à l'aménagement du centre, avec la zone piétonne, la zone marchande, les parkings, la ville s'est ouverte à plus de monde. »

Stéphane CRENNER

« Avec les cafetières, le rapprochement entre collègues a un peu disparu. Chacun, quand il a envie d'un café, le prépare et le boit dans son coin. Alors que l'apéritif nous rassemblait autour d'une table. Et on discutait de tout, pas seulement de boulot. Vraiment de tout. »

Gérard WALTER

« Aujourd'hui, c'est aussi propre qu'avant, mais il y a quatre balayeurs pour faire le boulot ! »

Pierre RUBERT

« Le Ritmo a révolutionné la circulation des Haguenoviens. Il a créé un déplacement de population, qui pour l'instant est encore un peu réticente. C'est très pratique et ça apporte une animation dans le centre-ville. »

Robert DENIGER

« À une époque, il y avait "deux Haguenau" séparés par la Moder. Il y avait Saint-Nicolas et Saint-Joseph. Saint-Nicolas était plutôt un quartier pauvre. Lorsque nous étions jeunes et que nous croisions des filles, chaque clan se défendait. Les filles de Saint-Nicolas, surtout qu'elles n'aillent pas draguer à Saint-Joseph, et vice versa ! La belle unité de Haguenau n'a pas toujours existé. Et pourtant aujourd'hui, il y a Haguenau un, uni, entier. Je pense que la population a changé et a augmenté aussi. »

Gérard WALTER

« Haguenau est comme un voyageur sur le quai de la gare. Un train passe. Soit il monte dans le train en route et va de l'avant, soit il reste sur le quai de la gare et le train part. Haguenau est montée dans le train. Haguenau est en constante évolution ! »

Stéphane CRENNER



À L'ACCUEIL AVEC LYDIA



Lydia Christmann a accueilli les Haguenoviens pendant 33 ans. 33 ans de questions et de réponses. 33 années à voir passer sous ses yeux ceux qui sont la raison de travailler des agents de Haguenau. Retour sur quelques moments clés et tout particulièrement deux personnes qui ont



La première femme mariée

« Lorsque je suis arrivée à la Mairie, il n’y avait que des femmes célibataires et des veuves ! Je crois que la Mairie avait besoin de personnes disponibles. Moi, j’avais deux enfants déjà et ils ont dû penser que je ne ferais pas le troisième de suite ! J’ai été la première femme mariée à être engagée. »

Monsieur Traband

« J’ai été au service de monsieur Traband pendant trois mandats, soit 21 ans. Il y a eu un sacré coup de vent lorsqu’il est arrivé. Il me disait : “Même au téléphone Lydia, on t’entend sourire. Tu apaises les gens rien qu’avec ta voix.” »

Monsieur Bertrand

« Monsieur Bertrand était le concierge. Il n’était pas seulement celui qui ouvre les portes. Il faisait le lien entre la Mairie et certains services, le tribunal, la perception municipale, l’Office des Sports et Loisirs. Il a été très important pour la Ville. »

La carte de visite de la Ville

« J’ai adoré pouvoir aider les gens à résoudre des problèmes. L’accueil de Haguenau a toujours été classé dans les premiers, par rapport à la sous-préfecture ou aux autres services administratifs. Et j’ai toujours dit à ceux et celles que je formais que cela devait rester ainsi ! Nous donnons aux gens une image de quiétude et de réactivité pour résoudre les problèmes. L’accueil, c’est la carte de visite de la ville. Et la Mairie de Haguenau, c’est le cœur de la ville. Quand le cœur bat bien, c’est que les gens sont heureux. »

1989

« En 1989, la Mairie de Haguenau est sortie des murs de l’ancienne Mairie. Elle a été divisée en plusieurs services, techniques, Office du Tourisme, le CAIRE. Cette année-là, la ville a pris un nouvel essor ; nous étions 34 000 habitants. »



Alfred Bertrand, 1926-1996.
Lucie Bertrand, née Christmann, 1925-2005.





HAGUENAU SE SOUVIENT



*Et si Haguenau pouvait parler...
Que dirait-elle de son plus beau souvenir et de son plus douloureux ?
Parlerait-elle de cette journée de 1944 qui l'a libérée, de cette tempête de 1999 qui a abîmé sa forêt,
de ce Rallye qui l'a ouverte au reste du monde ?*



Dans la bouche de ses agents, Haguenau se souvient.

◆
SON PLUS BEAU SOUVENIR
◆

« Le passage du Rallye de France avec Sébastien Loeb. C'était une reconnaissance voire une consécration qui a montré notre ville au monde entier. »

Katrin GOLLA

« Le Rallye de France, ça n'a été que du bonheur. Une vraie fierté qu'une chose pareille se déroule à Haguenau. Je crois que la population a triplé. Je n'avais jamais vu autant de monde dans Haguenau. Un jour, être une ville étape du Tour de France, ça serait vraiment l'apothéose. »

René DEIS

« Dès qu'il y a une fête, c'est un beau souvenir ! La Fête du Houblon dure depuis plus de 40 ans. Tous les citoyens de Haguenau s'y rencontrent et font la fête ! C'est un moment de partage et de rencontre. »

Roland KAUTZMANN

« Victime de guerres, Haguenau s'est toujours remise debout. Oui, cela fait 900 ans que Haguenau se remet constamment debout. »

Michel SUTTER

« Haguenau a été la capitale du Saint Empire romain germanique sous Barberousse. Le Saint Empire romain allait de la Sicile à la mer du Nord. Cela devait être une sacrée fierté et une sacrée responsabilité. »

Sylvie SPITZER

« Le plus beau souvenir, ça pourrait être de dire "ils l'ont fait". Le plus beau souvenir, en fait, c'est le présent. »

Laurence PALMER

« Haguenau a su rayonner sur l'ensemble de l'Alsace du Nord. Elle peut être fière d'être la destination du nord de l'Alsace ! »

Virginie THOMAS

« La Libération, quand les Américains sont venus, cela a été le "ouf" ! »

Marcel FENNINGER

« L'organisation chaque année de la Fête du Houblon. Une animation forte où les personnes se rencontrent, échangent et partagent. »

André ZIEGLER

« Les promenades en charrettes attelées par deux chevaux. Et les parties de traineau avec les chevaux... »

Marie-Louise KLEIN

« Le pont de Strasbourg, parce qu'il a permis aux gens de rentrer en ville. »

Robert DENIGER

« La cabane des veilleurs mise en place pour notre 900^e anniversaire est déjà un beau souvenir. »

Véronique VANDAMNE

« La Libération, il y a 70 ans. J'imagine qu'à l'époque, cela a dû être génial. »

Yves GROSS

« L'aménagement de notre centre-ville avec la zone piétonne. Il se dégage une douceur de vivre. C'est un lieu où les gens échangent. »

Simone LUXEMBOURG

La cabane des veilleurs, où 730 veilleurs se sont relayés tous les jours de l'année 2015 pour veiller sur Haguenau au lever et au coucher du soleil.



◆
SON PLUS DOULOUREUX SOUVENIR
◆

« La tempête de 1999. La forêt est essentielle à Haguenau et, avec cette tempête, la ville a été meurtrie dans son image. Il y a eu beaucoup de tristesse. Tous les services ont travaillé ensemble pour rendre la ville aussi belle qu'elle l'était auparavant. Il y a eu une alchimie entre le service public et l'administré. D'un coup, les gens ont vu ce que nous faisons. C'est dans ce genre de situations que l'on ressent vraiment le service rendu aux administrés. »

Daniel DELAPORTE

« La guerre de 1939-1945, parce que Haguenau a été sous les bombardements pendant plusieurs mois et les gens ont dû se terrer dans les caves. »

Katrin GOLLA

« Quand Haguenau a été détruite à deux reprises par l'armée française. »

Sylvie SPITZER

« Sous Louis XIV, lorsque Haguenau est devenue française. Je vois des images de la ville à feu et à sang. Ça me fait des frissons de voir cela... »

Laurence PALMER

« Un dimanche, alors que je suis chez moi, la tempête arrive. Des tuiles tombent de chez moi. Le vent tourne bizarrement. On m'appelle pour intervenir. Cela a été la tempête du siècle. »

René DEIS

« Le souvenir de la Seconde Guerre mondiale et celui de l'incendie qui a ravagé la ville au Moyen Âge avec Louis XIV. Ce sont deux souvenirs très douloureux, mais dont Haguenau a su se relever. Haguenau a toujours eu cette volonté d'aller de l'avant. Je n'ai pas forcément d'explications à donner à cela, mais Haguenau a toujours voulu avancer. C'est un moteur pour l'Alsace du Nord. »

Virginie THOMAS

« La Guerre évidemment. Ce n'est pas si loin de nous et parmi nous, il y a encore des citoyens qui l'ont vécue. Cela reste un souvenir plein d'émotion pour Haguenau et les Haguenoviens. »

Simone LUXEMBOURG

« La Seconde Guerre mondiale... Mes parents l'ont vécue et je sais que la population a souffert. Elle a été privée de liberté et de vie ! »

André ZIEGLER

« La trahison de la guerre, les Allemands, les camps de concentration de Schirmeck et du Struthof... »

Marcel FENNINGER

« Je n'ai pas vécu la guerre, mais je sais que Haguenau a quand même la particularité d'avoir été libérée, reprise par les Allemands, puis re-libérée. Ce n'est quand même pas anodin. »

Yves GROSS



HAGUENAU, VILLE UNIQUE ?



*À la façon de Montaigne invité à évoquer son amitié avec La Boétie et qui répond : « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : "Parce que c'était lui, parce que c'était moi" », on peut facilement imaginer qu'une ville devient unique pour soi pour des raisons un peu mystérieuses.
Une somme de petits riens qui créent le lien.*

Une ville, c'est une histoire qui s'entremêle à la sienne.



« Haguenau n'est peut-être pas unique dans le monde, mais elle est unique pour moi. C'est ma ville. Je suis née ici, j'ai grandi ici, ma famille habite ici, je travaille ici. Oui, Haguenau représente mes racines et j'en suis fière. »

Véronique VANDAMNE

« Une ville à la campagne ou la campagne à la ville. Nous avons tous les avantages de la ville (emplois, commerces) et de la campagne (forêt) : c'est un mixte très agréable. »

André ZIEGLER

« Quand j'étais petite, ma mère me racontait que l'origine du nom de la ville de Haguenau venait de Frédéric Barberousse, qui avait un cheval Hagen. Il aurait découvert le site de Haguenau entouré d'eau et cela aurait donné "Haguenau". Personne n'a jamais su si c'était vrai ou pas... »

Claudia GANTZER

« La particularité de cette ville, c'est qu'elle porte toujours le souvenir de la période de l'Empire allemand en tant que siège du palais impérial de Barberousse, c'est-à-dire qu'elle était intégrée dans cet empire dans le cadre de la Décapole et donc il y a des liens forts avec Landau, les Pays rhénans... Et en même temps, cela a toujours été une ville française, profondément française. »

Richard BOSENMEYER

« Elle est unique grâce à nous, grâce à tous les agents de la ville. »

Philippe BURCKEL

« Parce qu'elle est toujours là. Haguenau traverse le temps. »

Richard STRIEBIG

« Haguenau est une ville agréable et je m'y sens bien. Même quand je ne travaille pas, j'aime m'y promener, y faire mes courses. C'est ma deuxième petite ville. C'est une ville où les gens ne sont pas anonymes. Ils se connaissent, parlent entre eux. »

Marie-Antoinette HITTLER

« Un des traits de caractère de Haguenau, c'est sa convivialité. Cette capacité à permettre aux gens de vivre vraiment ensemble. Nous disons souvent que Haguenau est un grand village. C'est vrai que cette ville est à taille humaine. C'est comme une communauté. »

Sylvie SPITZER

« Haguenau a toujours tenté de faire attention à l'agent avant de faire attention à la technologie. Je pense que ça, c'est primordial. On doit toujours mettre en avant l'agent. Ce n'est pas un système quel qu'il soit qui doit dicter ses règles à nos réalisations. Écouter les agents, comprendre la demande et, ensuite, essayer d'apporter des choses. »

Daniel LETZELTER

« Haguenau est très créative. C'est une ville dynamique où l'on est toujours amené à se rencontrer. On a l'impression d'appartenir à une famille. »

Laure HOULNE

« Haguenau 2015, c'est pendant un an mettre en avant cette ville, honorer son passé, présenter son présent et aller vers le futur. C'est complètement exceptionnel et unique. Je connais très peu de villes qui envisagent ou qui réalisent ce type d'événements. Seules les capitales culturelles européennes font ce type de manifestations. C'est énorme, mais c'est à l'échelle de la ville de Haguenau parce qu'il y a une volonté de faire connaître cette ville, de la montrer, de faire en sorte que les gens y reviennent, que les habitants en soient fiers, que l'on parle de cette ville non seulement dans le nord de l'Alsace, mais dans tout le Grand Est et au niveau national, mais aussi jusqu'en Allemagne. Ce jubilé sur un an illustre cette volonté démesurée qui nécessite de l'audace et du courage. Il y a de la culture, de la fête, mais aussi de l'histoire. On sait d'où on vient et on sait où on va. Nous mettons aussi à l'honneur les entreprises, la richesse industrielle de cette ville, les forces vives, l'innovation. Haguenau mérite vraiment d'être mise en lumière. »

Laurence PALMER

« Haguenau est unique, parce qu'elle est à la fois conviviale et authentique. Elle a un fort patrimoine historique tout en étant moderne. Elle est restée attachée à ses valeurs, mais se tourne également vers l'avenir. Haguenau est forte de son passé avec ses racines, son authenticité, mais également forte par rapport au fait qu'elle se tourne vers le futur. »

Virginie THOMAS

« À l'occasion de sa Fête du Houblon, Haguenau accueille le monde ; beaucoup de spectateurs, mais aussi beaucoup de troupes d'artistes qui viennent du monde entier. »

Yann DOUAY

« Je qualifierais Haguenau de "bien vivre ensemble" ! Parce que bien vivre, c'est bien, mais ensemble, c'est beaucoup plus fort.

Simone LUXEMBOURG

« Haguenau est unique grâce à ses fonctionnaires qui y travaillent et à l'engagement de chacun. Tout le monde se donne à 200 % pour son boulot. Chacun a envie que Haguenau sorte du lot. C'est vraiment ce que j'ai ressenti quand je suis arrivée à Haguenau. »

Julie CHRIST

« Unique ? Par sa volonté de faire des choses bien et grandioses. »

Marcel FENNINGER

« Je voudrais que les gens connaissent Haguenau, il n'y a pas que Strasbourg en Alsace ! Haguenau est cette ville qui m'a donné tout ce que j'espérais. »

Murat ASLANKOC



HAGUENAU : PERLE ALSACIENNE

Jean-Claude WAGNER



Haguenau, grande petite ville, petite perle ouverte sur le monde... Jean-Claude Wagner ne tarit pas d'éloges pour évoquer la ville où il a travaillé pendant près de 27 ans. S'il l'aime les anecdotes, comme celles du « Bureau 28 » ou « De la bière, mais plus de chopes », Jean-Claude considère cependant que ses plus beaux souvenirs, Haguenau est en train de les écrire...



« *Ce qui m'enthousiasme et me rend heureux, c'est de regarder les 40 dernières années.* »

Jean-Claude, vous êtes entré à la Ville de Haguenau en 1984 comme responsable du Relais Culturel et vous l'avez quittée pour partir en retraite en octobre 2011. Pendant dix ans, vous avez été président de l'Amicale du personnel. En quoi une Amicale du personnel dans une équipe municipale comme celle de Haguenau est-elle importante ?

Jean-Claude Wagner : L'important, c'est de réunir des gens de tous niveaux, qui ne se réunissent pas forcément dans leur travail quotidien. L'Amicale du personnel permet de mettre un petit peu de ciment entre des personnes qui travaillent toutes pour la même Ville et pour le même objectif.

La convivialité semble être au cœur de vos souvenirs, comme dans le cas du fameux « Bureau 28 » ? Vous pouvez nous raconter ?

JC : Il fut un temps, relativement ancien désormais, où tous les agents de la Ville étaient réunis dans le même bâtiment, à l'Hôtel de Ville. Il y avait alors exactement 27 bureaux. À l'époque, les combles n'étaient pas équipés. Il n'y avait que quelques archives et le logement du concierge. En revanche, au sous-sol, il y avait un endroit... Une cave voûtée où le personnel se réunissait de temps en temps pour fêter un anniversaire, une promotion... Toujours en dehors des heures de service ! Pour passer le message discrètement, nous nous donnions rendez-vous au bureau 28. C'était un bureau fantôme, mais un vrai lieu de rencontre pour le personnel, qui formait l'esprit d'équipe. Tout le monde s'y rencontrait et faisait un petit peu la fête ensemble. Il est arrivé que la fête dure très longtemps, puisque, parfois, certains quittaient le sous-sol de la mairie pour remonter à l'étage et commencer leur journée de travail !

Quel est pour vous l'un des plus grands moments de la ville ?

JC : Je pense à la zone piétonne. Dans les années 1980, le Maire André Trabant, qui était universitaire, a très vite compris que pour moderniser la ville et la mettre sur les rails pour l'avenir, il fallait changer quelque chose au niveau de l'urbanisme et, en particulier, faire une zone piétonne. À l'époque, ce n'était pas du tout dans l'air du temps et les gens s'inquiétaient : « La zone piétonne, c'est bien pour Strasbourg, mais pour Haguenau vous imaginez ! Notre petite ville avec une zone piétonne, le commerce vaéricliter, la

ville va mourir sous les dettes ! » Le Maire s'est heurté à beaucoup d'oppositions, mais il a quand même fini par faire cette zone piétonne, au début de son deuxième mandat. Il a pris beaucoup de temps pour expliquer son projet. Il logeait à 500 mètres de la Mairie et venait chaque jour à pied. Parfois, il pouvait mettre une heure à faire les 500 mètres entre son appartement et la Mairie. Au fur et à mesure que la zone piétonne s'est faite, il y a eu un changement de mentalité. Les gens ont réalisé que le Maire qu'ils avaient appelé « le fossoyeur de Haguenau » était en fait un visionnaire ! Notre zone piétonne a été la deuxième d'Alsace. Et elle a rendu tout le monde content !

Alors vous avez refait la fête ?

JC : Oui, pour inaugurer la zone, une grande réception avait été organisée. Et comme « Pas d'eau dans la cité du houblon ! », il y avait des fûts de bière. Les organisateurs voulaient tellement bien faire qu'ils ont servi la bière dans des bocks. Des belles chopes que les premiers servis ont carrément rapportées chez eux. Ce qui a fait qu'au bout d'un quart d'heure, il y avait encore plein de bière, mais plus de chopes pour la servir !

Qu'est-ce qui vous rend heureux ?

JC : Ce qui m'enthousiasme et me rend heureux, c'est de regarder les 30, 40 dernières années. Je trouve que Haguenau a fait de très très grands pas en avant. C'est vraiment enthousiasmant de voir aujourd'hui la ville telle qu'elle est, de voir les initiatives qui sont prises, principalement par le Maire Claude Sturni.

Quel est le plus beau souvenir selon vous ?

JC : Le plus beau souvenir, il est en train de s'écrire. Ce que Haguenau fait pour les 900 ans de son histoire, c'est absolument fantastique. Les idées qui germent dans le cadre de cet anniversaire, c'est tout simplement splendide. Même si on ne peut pas oublier le Rallye France-Alsace à Haguenau avec Sébastien Loeb. Ça, personne n'aurait osé en rêver !

Vous semblez très fier !

JC : Je peux même être chauvin ! Pour moi, Haguenau est une vraie petite perle ! ♦

Houblon
IVAL
 du Monde



Musiques et
 danses authentiques
 des 5 continents



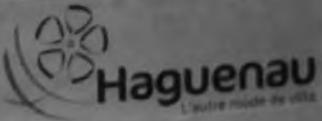
Spectacles et animations
 en salles et en plein air
 Exposition
 "les couleurs de l'artisanat solidaire"
 Restauration alsacienne



GRAND FINAL
 Dimanche 28 août à 15h
 Défilé puis représentations
 simultanément sur 4 podiums

Les participants 2011
 vous feront rêver
 Océanie : Tahiti
 Afrique : Burkina Faso
 Asie : Géorgie, Philippines
 Amérique : Antigua et Barbuda,
 Paraguay, Pérou
 Europe : Allemagne, Bulgarie, Finlande,
 Hollande, Italie, Lituanie, Slovaquie,
 Suisse, Alsace

Contact : Office des Sports
 et Loisirs
 Tél. 03 88 73 30 43
 osl@ville-haguenau.fr
 www.ville-haguenau.fr

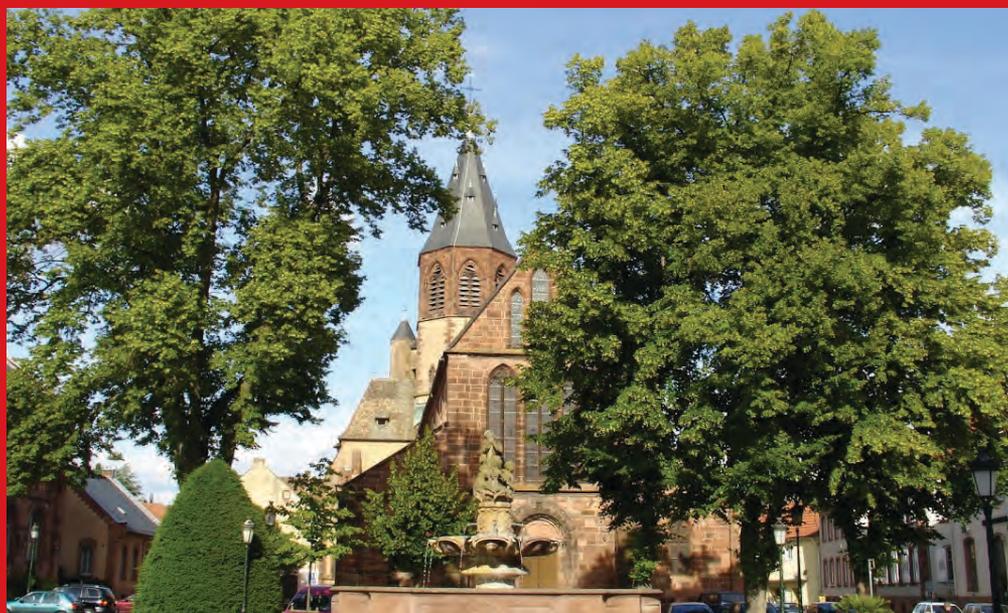



Haguenau
 L'autre mode de vivre





PÉPITES



*« Je suis arrivé à Haguenau il y a 30 ans.
Cette ville m'a adopté.
Par mes services, j'essaie de lui rendre ce qu'elle
m'a donné. »*

Denis GROSS

« Nous avons chacun notre place et tout à y gagner. Le travail de chacun forme un tout. Un tout que l'on représente, en tant qu'agent de la collectivité. Le fonctionnaire, l'agent public, est là pour le bien de l'utilisateur, pour le bien de l'administré. »

Valérie VETTER

Être une famille

« Parmi les collaborateurs, chacun s'appréciait et chacun savait ce que représentait le travail des autres. Lorsque nous partions en vacances, nous savions qu'à notre retour, le travail aurait été fait. Il y avait une solidarité dans le travail, mais aussi en dehors. Parfois, nous nous retrouvions après le travail pour boire une bière et discuter. Tout le monde participait. Nous formions une belle équipe. Chacun savait lorsqu'il y avait un anniversaire. Celui qui fêtait son anniversaire était obligé – pas obligé, mais on lui conseillait gentiment – de préparer un petit quelque chose. Et le lendemain, le travail reprenait. Chacun respectait la parole du chef et quand il y avait des heures supplémentaires à faire, nous les faisons. Il n'y avait pas d'horaires. L'essentiel, c'était le travail bien fait. »

Gérard WALTER

Père et fille

« Mon message serait d'être toujours volontaire. Avoir un objectif et l'atteindre ou l'approcher au maximum. »

André ZIEGLER

« "Sois vivant dans tout ce que tu fais." J'aime cette phrase de Pablo Picasso. Pour moi, elle s'applique autant dans la vie privée que dans la vie professionnelle. Il faut aller de l'avant, être curieux, avoir de l'audace. Quel que soit le travail que l'on fournit au quotidien, nous avons tous quelque chose à apporter. Que l'on soit là depuis 24 ans, depuis seize mois ou huit jours, nous sommes tous acteurs de la Ville. »

Élodie ZIEGLER

« L'important est d'être toujours au service, dans les meilleures conditions. »

Michel SUTTER

« Seul, on ne fait jamais rien. Une ville, c'est beaucoup de monde, beaucoup d'acteurs, beaucoup de personnes, qu'il s'agisse du monde associatif, de la municipalité ou des commerçants. »

Simone LUXEMBOURG

« C'est la musique qui nous fait vivre. Les gens sont heureux quand ils chantent : un peuple qui chante est un peuple heureux ! La musique, c'est le baromètre du bonheur. »

Marcel FENNINGER

« Il faut laisser la place aux jeunes. Il faut avoir une confiance mutuelle, faire confiance aux gens, même aux jeunes qui sortent de l'école. S'ils ont envie d'avancer, il faut les soutenir ! »

Murat ASLANKOC







« Lorsque l'on travaille dans une collectivité, si l'on n'est pas au service du citoyen, il faut changer de métier. »

Yves GROSS

« J'ai un jeune collègue avec moi depuis un an, je lui montre tout de A à Z. L'essentiel, c'est que le travail soit bien fait. On ne doit avoir à rougir de rien lorsque l'on part. »

Richard STRIEBIG

« Le savoir n'est rien si on n'arrive pas à le transmettre ! Le jour de votre départ, si vous emportez votre savoir et que personne d'autre n'est au courant, c'est pour moi que votre vie n'a pas servi à grand-chose. »

André ZIEGLER

« Je suis un agent satisfait, satisfait de ce qu'il a, satisfait de ce qu'il est ! Je suis content d'être là où je suis. »

Bruno SCHICKEL

« Je pense qu'il faut beaucoup d'humanité. Je crois qu'il faut essayer de comprendre et d'être juste. Il ne s'agit pas de dire oui à tout, il faut être juste, mais il faut être très humain. Et je crois que c'est en ça qu'une ville peut grandir. Nous avons toujours besoin des autres. En ce sens, Haguenau est pour moi une ville qui me plaît car on y trouve beaucoup de chaleur. »

Monique HOFFMANN

« Finalement, au travers de notre travail, c'est la ville de Haguenau que nous racontons. Avec chacun de nos témoignages individuels, nous faisons quelque chose de collectif. Cela crée des liens entre les personnes, une mémoire partagée. »

Katrin GOLLA

« Cette ville, une fois qu'on l'aime, c'est pour toujours. »

Laurence PALMER



AVEC LEURS MOTS



À travers leurs témoignages, ils ont fait œuvre de mémoire, humblement, en racontant les petites histoires et les grands souvenirs de leur parcours d'agent au service de la Ville.

Avec leurs mots, ils ont parlé des 650 agents qui forment l'ensemble de la collectivité et qui possèdent, eux aussi, une part de la mémoire hagenovienne.

Que chacun soit ici remercié pour son temps et son récit.



Murat ASLANKOC

À la Direction des Ressources Humaines pour la paie, depuis le 21 mai 2002.



Richard BOSSENMEYER

Arrivé à la Mairie de Haguenau en 1973 comme ingénieur en génie civil. En retraite depuis 2006.

Philippe BURCKEL

Technicien au service Éclairage
Public. Responsable du service
depuis 13 ans.



Julie CHRIST

Chargée de communication pour la
Direction de la Jeunesse et Sports
depuis novembre 2009.





Lydia CHRISTMANN

Retraitée, après 33 années passées au poste d'accueil.



Stéphane CRENNER

Entré dans la collectivité en mars 1999.

Actuellement chef de service des Moyens Généraux de la Communauté de communes de la région de Haguenau.

René DEIS

À la Ville de Haguenau depuis 27 ans.
En qualité de plombier sanitaire.



Daniel DELAPORTE

54 ans.

À la Ville de Haguenau depuis le 11 août 1997.

Une première période de 1997 à 2009, puis de 2012 à aujourd'hui.

Travaille au service technique de l'Eau, comme responsable travaux.





Robert DENIGER

Le plus souvent appelé Jean.
Peintre en bâtiment du 1^{er} septembre 1994 au 1^{er} mars 2001.
Aujourd'hui à la retraite.

Brigitte DISS

Assistante éducative à l'école maternelle Bellevue pendant 44 ans.
En retraite depuis septembre 2014.





Yann DOUAY

Chargé de communication
multimédia depuis 2003.



Evelyne ERDMANN

À la Mairie depuis 35 ans.
Aujourd'hui Directrice de la
Solidarité et du CCAS.



Marcel FENNINGER

Directeur de l'école de
musique depuis 1974.
Retraité depuis 1996.



Claudia GANTZER

À la Ville de Haguenau depuis 12 ans.
Gestionnaire de dossiers au service de la Commande Publique.



Katrin GOLLA

À la Ville de Haguenau depuis 14 ans.
En qualité d'éducatrice de jeunes enfants.



Denis GROSS

Travaille à la Ville de Haguenau depuis 30 ans (1^{er} septembre 1985) en tant que technicien électricien au service de l'Éclairage Public.



Yves GROSS

Architecte à la Ville de Haguenau depuis 1991.

Marie-Antoinette HITLER

À la Ville de Haguenau depuis mars 1980,
aujourd'hui retraitée.
Au Centre Technique Municipal, au secrétariat du Maire,
à l'Administration Générale, puis à l'État Civil,
au service Population.



Monique HOFFMANN

A travaillé à la Mission Locale pendant 18 ans.
Aujourd'hui retraitée.





Laure HOULNE

À la Ville de Haguenau depuis 11 ans.
En qualité d'auxiliaire de puériculture au multi-accueil Le Petit Navire.

Roland KAUTZMANN

À la Ville de Haguenau depuis le 2 novembre 1989.
Releveur de compteurs d'eau et installateur pour le service de l'Eau de la Ville





Jean-Eudes KESSENHEIMER

À la Ville de Haguenau depuis 1998.
Directeur des Interventions Urbaines.



Marie-Louise KLEIN

Aide maternelle de 1965 à 2005.
Aujourd'hui retraitée.



Marie-Anne KLIPFEL

Relieuse à la Médiathèque depuis 2014, après avoir été l'apprentie
de Jean-Gérard Wencker.



Lucienne KOESSLER

A travaillé pour la Ville de
Haguenau pendant 15 ans, à
la restauration scolaire, puis
à la conciergerie du Musée
Historique



Daniel LETZELTER

À la Ville de Haguenau depuis 1985.
En qualité de Directeur des Systèmes
d'Information.



Roger LORENTZ

À la Ville de Haguenau
pendant 29 ans.
Retraité depuis 7 ans.



Simone LUXEMBOURG

Élue, adjointe au Maire à la Ville
de Haguenau depuis 1995.

Carole MAZERAND

À la Ville de Haguenau depuis 17 ans.
Secrétaire d'accueil de l'Office des Sports et des Loisirs.



Camille MULLER

À la Ville de Haguenau depuis août 2014.
Aujourd'hui chargée de communication.





Laurence PALMER

Chargée de mission à la Ville de Haguenau dans le cadre de l'opération « Haguenau 2015 », depuis août 2013.



Pierre RUBERT

À la Ville de Haguenau depuis le 1^{er} décembre 1964, au service Voirie et Propreté, fossoyeur quelque temps. Il a conduit une balayeuse pendant 27 ans. Il est aujourd'hui retraité.

Vanessa SCHNEIDER

32 ans.

Travaille pour la Ville depuis le 1^{er} juin 2003.

Emplois saisonniers au sein de l'Office de Tourisme, puis emploi fixe, en charge de la programmation du Théâtre pour le Relais Culturel, elle est désormais en charge du personnel d'accueil, de la communication et de l'administration des Musées de la Ville.



Bruno SCHICKEL

39 ans.

À la Ville de Haguenau depuis 13 ans.

Aujourd'hui magasinier au Service Eau-assainissement et Eclairage public, et assistant de prévention





Alain SIMEDOU

À l'État Civil, au service
Accueil, depuis
le 19 octobre 1987.

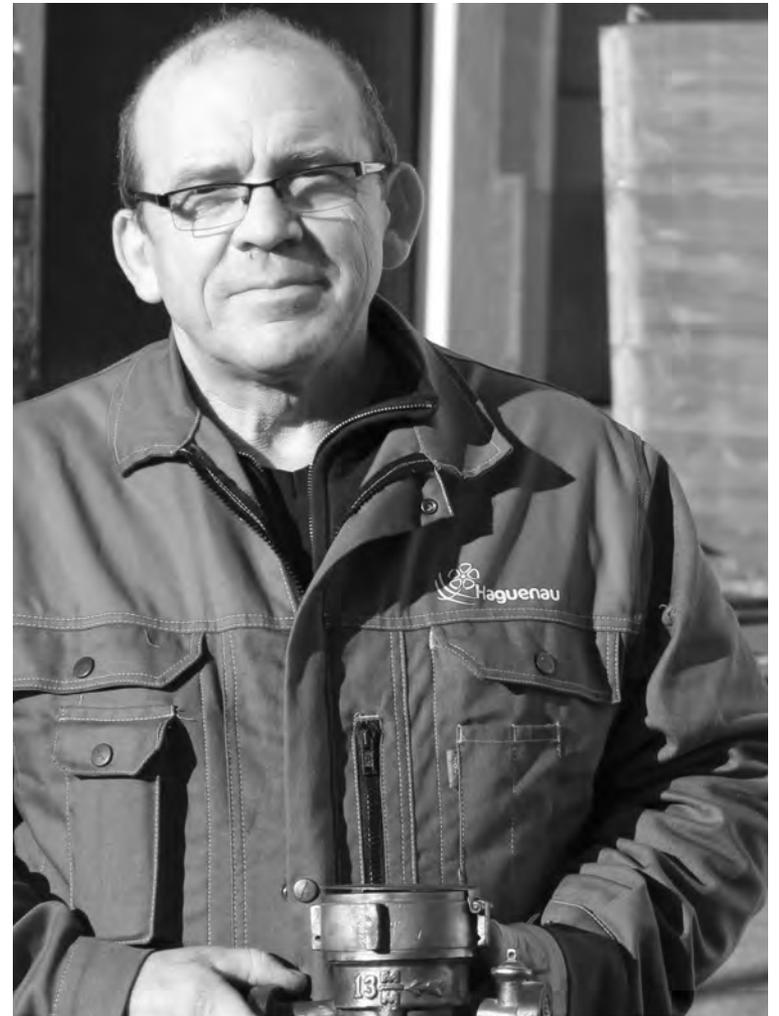


Sylvie SPITZER

À la Ville de Haguenau
depuis 1992.
Aujourd'hui au service de l'Eau
et de l'Assainissement

Richard STRIEBIG

Au service de l'Eau de la Ville de Haguenau depuis 1976.



Michel SUTTER

À la Ville de Haguenau depuis 1981.

D'abord en qualité de concierge, puis de magasinier et, aujourd'hui, en tant que chef magasinier.





Virginie THOMAS

Stagiaire à l'Office du Tourisme en 2003, elle en est la Directrice depuis le 1^{er} janvier 2014.

Véronique VANDAMNE

Gestionnaire administrative et comptable au Relais Culturel-Théâtre de Haguenau.
Depuis un peu plus de 20 ans.





Valérie VETTER

À la Ville de Haguenau
depuis 2004.

À la Direction des Ressources
Humaines pour la paie, le
budget et la communication
interne.



Jean-Claude WAGNER

Entré à la ville de Haguenau en 1984 comme responsable du Relais Culturel.
Président de l'Amicale du personnel pendant dix ans.
En retraite depuis octobre 2011.



Gérard WALTER

Employé administratif aux Finances, puis aux Ressources Humaines, de décembre 1969 à mars 2007. Aujourd'hui retraité.



Mireille WEBER

À la Ville de Haguenau depuis 19 ans. Arrivée en qualité de stagiaire à l'Office du Tourisme et aujourd'hui à l'Office des Sports et Loisirs.



Jean-Gérard WENCKER

Relieur pendant 39 ans.
Désormais retraité.



André ZIEGLER

Trente ans qu'il vit et travaille à Haguenau.
À la retraite depuis fin 2015.



Élodie ZIEGLER

À la Direction des Ressources Humaines, à la gestion des stagiaires écoles, depuis 16 mois.





Philippe Schultz pendant un entretien

L'idée de ce livre a germé dans sa tête.
Elle en a assuré la mise en oeuvre et la coordination globale.

Pascale Amrhein, Directrice des Ressources Humaines

C'est à lui que se sont confiés les 47 témoins présents dans cet ouvrage.

Philippe Schultz

Ils ont retranscrit des heures et des heures de bandes audio et vidéo.

Guillaume Lapp et Élodie Ziegler, de la Direction des Ressources Humaines

Elle a conçu, écrit et coordonné cet ouvrage.

Aurélie Jeannin - La Petite Maison à Plumes - www.lapetitemaisonaplumes.fr

Il a réalisé les portraits de l'ensemble des participants de ce livre.

Guillaume Lapp, de la Direction des Ressources Humaines

La conception graphique et la mise en page de ce livre ont été réalisées par :

Maeko

Ce livre a été imprimé à Haguenau par :

Impression François

Ils ont réalisé chacun une édition reliée de cet ouvrage.

Marie-Anne Klipfel, relieuse à la médiathèque et Jean-Gérard Wencker

Entretiens réalisés
d'août 2014 à septembre 2015

Haguenau
2015

900 ans,
la métamorphose
continue !

www.haguenau2015.fr



Qu'il est bon de lire ces hommes et ces femmes fiers de leur mission, de leur histoire et de leur patrimoine. Fiers de ce qu'ils ont et de ce qu'ils font. Au service des autres avant toute chose. Car voici ce qui les unit au-delà de tout, ces agents aux mille et un métiers : être là pour... Toujours.

Être là pour est un ouvrage de témoignages d'agents Haguenoviens. Durant l'année 2015 qui a célébré les 900 ans de leur ville, 47 d'entre eux se sont portés volontaires pour raconter leur parcours, leur métier, leurs souvenirs, leur ville et leur vie à Haguenau. Avec leurs mots, ils dressent un portrait émouvant d'une Ville qu'ils aiment et pour laquelle ils œuvrent quotidiennement. Avec leurs mots, ils dressent aussi le portrait d'une fonction aux multiples visages, mais à la vocation unique : être au service de l'utilisateur.

